

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Cao

Mélanie

L'activisme féministe asio-américain à l'ère du Covid-19 :

le cas de l'*Asian American Feminist Collective*.

*Mémoires décoloniales,
technologies numériques
& construction d'une communauté de care.*

Mémoire dirigé par Amandine Lauro,

Université Libre de Bruxelles

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Cao Mélanie

Date : le 12 décembre 2020

Signature de l'étudiant·e : X

Je voudrais adresser mes remerciements chaleureux aux personnes
qui m'ont permis de mener ce projet à terme malgré cette période troublée.
Merci à promotrice Amandine Lauro, dont certains des enseignements précieux
ont guidé ce projet de recherche.

A Asuncion Fresnoza-Flot pour ses encouragements bienveillants,
et l'attention qu'elle porte à ce travail en tant que lectrice.

Merci à Lee pour son soutien indéfectible,
à John et à mes amies asioféministes pour leur amitié.

Enfin, merci à mes parents
pour m'avoir transmis leurs propres récits.

« Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission,
la remplir ou la trahir».

Franz Fanon

« Pour imaginer collectivement un horizon politique
au-delà du régime capitaliste patriarco-colonial,
il faut modifier nos récits sur nous-mêmes :
nous raconter notre propre histoire autrement.
[...] Transfigurer le présent. »

Paul B. Preciado

Table des matières

- **Préalables.**

- 1/ Emploi du langage épïcène.

- 2/ Précisions lexicales.

- **Introduction. Penser depuis le trouble.**

- 1/ Problématique.

- 2/ Corpus d'analyse et constellation théorique.

- 3/ Positionnement épistémologique.

- 4/ Etat des savoirs.

ACTE I. S'inscrire dans une histoire

I.I Se souvenir de l'*Asian American movement*.

- 1/ « On ne naît pas *Asian American*, on le devient ». Politisation et naissance d'un mouvement pan-asiatique aux Etats-Unis.

- 2/ Emergence d'une conscience féministe asio-américaine.

- 3/ Hériter de solidarités politiques.

I.II Asseoir une identité collective. Ecrire un manifeste.

- 1/ Genèse du collectif. *Le féminisme asio-américain à l'ère de Trump*.

- 2/ Comité d'organisation.

- 3/ Se nommer : Un essentialisme stratégique.

- 4/ Intersectionnalité : le refus de choisir.

ACTE II. Créer des espaces d'auto-détermination

1/ La mise en réseau comme pratique féministe.

2/ Construire une communauté de *care*.

ACTE III. Créer des contre-récits

Enjeux épistémologiques pour sortir de l'androcentrisme blanc

1/ Le zine comme lieu d'intimité politique.

Focus sur le zine « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ».

2/ Les 2 grands gestes de l'AAFC :

2.1/ L'Histoire comme pratique narrative : construire une mémoire collective décoloniale.

2.2/ Le geste compilatoire : politiser le personnel.

3/ Le « corps poreux ». Refaire collectif à l'ère néo-libérale.

IV. Conclusion.

Mémoires décoloniales et technologies numériques pour une communauté d'intimité politique et de care.

V. Bibliographie.

VI. Transcription des entretiens.

1/ Emploi du langage épïcène.

Ce travail applique autant que possible les préconisations d'écriture épïcène. Ce choix se traduit ici par une préférence pour les termes neutres en genre, mais également par l'usage de pronoms tels que « iels » (contraction d'ils et elles) ou du point médian comme dans la graphie d' « étudiant·es », lorsque le sujet est indéfini. Il applique enfin la règle de proximité selon laquelle l'accord de l'adjectif ou du participe passé se fait avec le nom le plus proche. Cette méthode encore imparfaite ne prétend pas effacer la trace d'une langue patriarcale, puisqu'elle n'échappe pas totalement à la reconduction d'une structure binaire. Elle voudrait néanmoins éviter de considérer le masculin comme neutre universel.

2/ Terminologie.

- **Acception du terme de race :** Je me référerai ici au concept en tant que construction sociale et historique, qui ne suppose nullement l'existence de races biologiques tel qu'explicité dans l'ouvrage collectif *Décolonisons les arts !*¹ : « la « race » n'existe pas mais des groupes et des individus font l'objet d'une « racisation », d'une construction sociale apparentée à une définition historique et évolutive de la « race ». Les processus de racisation sont les différents dispositifs – juridiques, culturels, sociaux, politiques – par lesquels des personnes et des groupes acquièrent des qualités (les Blancs) ou des stigmas (« les autres ») [...] ». Par extension, j'utiliserai également le terme « racisé.e » qui permet de rendre compte du processus d'assignation raciale à l'encontre des personnes non-Blanches.

- *Asian American* : Davantage que descriptive, cette catégorie est utilisée en anglais dans ce travail conformément à l'usage qu'en fait l'anthropologue Karen L. Ishizuka dans *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*², c'est à dire comme identité politique radicale par laquelle Chinois·es, Japonais·es, Philippin·es vivant aux Etats-Unis se sont définis au cours des années 1960. Il sera cependant parfois traduit par le terme « asio-

1 Cukierman Leïla, Dambury Gerty, Vergès Françoise (dir.), *Décolonisons les arts !*, Paris, L'Arche, 2018, p.7.

2 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018.

américain·e», ou « Asiatiques-Américain·e» dans une acception plus neutre et descriptive, pour désigner une personne asio-descendante.

- L'acronyme **AAFC** sera utilisé au long de l'analyse pour désigner l'*Asian American Feminist Collective*.

I. Introduction. Penser depuis le trouble

1/ Problématique

Ce travail voudrait faire de ce contexte de pandémie un lieu depuis lequel penser, en inscrivant cette réflexion dans le contexte de mobilisations croissantes des personnes d'origines asiatiques, face au racisme dont elles ont été et continuent d'être la cible, pendant « le moment » Covid-19.

Marquée par les manifestations *Black Lives Matter* et ses multiples échos à travers le monde, la période de pandémie a vu éclore de nombreux débats autour de la question de la race aux Etats-Unis comme en Europe, suite à la mort de l'Africain-Américain George Floyd le 25 mai 2020 à Minneapolis. Autre fait marquant, le Covid-19 aurait également attisé, selon *Human Rights Watch*, le racisme anti-asiatique et la xénophobie dans le monde entier. En mars 2020, on pouvait lire: « Victimes de crachats, de cris, attaqué·es, les Chinois-Américain.es craignent pour leur sécurité », « Les Asiatiques-Américain·es reportent plus de 650 actes racistes au cours de la semaine passée, selon les nouvelles données » ou encore « Des commerces chinois frappés de crime [...] » comme autant de titres du *New York Times*³, *NBC News*⁴ ou encore the *Bedford and Bowery*⁵ pour ne citer que des exemples américains, documentant les nombreux « actes racistes et les agressions physiques ciblant les Asiatiques et personnes d'origine asiatique multipliés depuis la pandémie de Covid-19 [...]»⁶.

Le choix des mots

Très tôt dès le début de cette crise, le Président Donald Trump ainsi que son administration ont en effet eu recours aux termes de « virus chinois » ou de « virus étranger », allant à l'encontre des

3 Tavernise, Sabrina, et Richard A. Oppel Jr. « Spit On, Yelled At, Attacked : Chinese-Americans Fear for Their Safety ». *The New York Times* [New York], 23 mars 2020, www.nytimes.com/2020/03/23/us/chinese-coronavirus-racist-attacks.html. Consulté le 12 novembre 2020.

4 Yoshiko Kandil, Caitlin. « Asian Americans report over 650 racist acts over last week, new data says ». *NBC News*, 26 mars 2020, www.nbcnews.com/news/asian-america/asian-americans-report-nearly-500-racist-acts-over-last-week-n1169821. Consulté le 12 novembre 2020.

5 « Chinese Businesses Hit By Crime Believe Coronavirus Is to Blame ». *Bedford and Bowery*, 25 mars 2020, bedfordandbowery.com/2020/03/chinese-businesses-victimized-by-crime-believe-coronavirus-is-to-blame. Consulté le 12 novembre 2020.

6 « Le Covid-19 attise le racisme anti-asiatique et la xénophobie dans le monde entier ». *Human Rights Watch*, www.hrw.org/fr/news/2020/05/12/le-covid-19-attise-le-racisme-anti-asiatique-et-la-xenophobie-dans-le-monde-entier. Consulté le 12 novembre 2020.

recommandations de l'OMS⁷ qui réprovent l'usage de noms de lieux géographiques pour désigner des maladies, en raison des risques de stigmatisation potentiels encourus par les personnes qui y sont associées. Pour les chercheur·euses Jérôme Viala-Gaudefroy et Dana Lindaman, « qualifier le virus d' 'étranger' n'était pas un simple fleurissement rhétorique.⁸ » Pour ces auteur·ices, « les expressions 'virus chinois' ou 'virus de Wuhan' personnifient la menace [...]» à ce détail que « les métaphores ne sont pas seulement des outils poétiques, elles sont constamment utilisées pour façonner notre vision du monde. L'adjectif 'chinois' est particulièrement problématique puisqu'il associe l'infection avec une ethnicité...⁹» Pour les auteurs, « parler de l'identité de groupes dans un langage explicitement médical est un processus reconnu d'Altérisation, utilisé historiquement dans les rhétoriques et politiques anti-immigré·es, incluant les immigré·es chinois·es en Amérique du Nord. Ce type de langage alimente l'anxiété, le ressentiment, la peur et le dégoût à l'égard des personnes associées à ce groupe¹⁰. »

C'est donc un registre rhétorique ancien qui s'est épanoui dans de nombreux médias ou discours politiques aux Etats-Unis comme en Europe : celui du « péril jaune », parfois de manière très explicite comme dans le cas du quotidien régional français le « Courrier picard », qui titrait à la une le 26 janvier 2020 « Alerte jaune », et dont l'édito « Le péril jaune ? » avait suscité de vives réactions¹¹. Les craintes évoquées plus haut se sont vues rapidement confirmées, notamment aux Etats-Unis où « des actes ciblant notamment la communauté sino-américaine ont été recensés [...]»¹² dès le début de la pandémie. Plus récemment, l'annonce d'un second reconfinement en France en octobre 2020 a été suivie d'appels à la violence, relayés sur la plateforme Twitter, visant les

7 Voir les recommandations complètes émises par l'organe international ici : « L'OMS publie ses meilleures pratiques pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses ». *Organisation Mondiale de la Santé*, 8 mai 2015, www.who.int/mediacentre/news/notes/2015/naming-new-diseases/fr.

8 Viala-Gaudefroy, Jérôme, et Dana Lindaman. « Donald Trump's 'Chinese virus' : the politics of naming ». *The Conversation* [United Kingdom], 21 avril 2020, theconversation.com/donald-trumps-chinese-virus-the-politics-of-naming-136796. Consulté le 12 octobre 2020.

9 *Ibid.*

10 *Ibid.*

11 «À propos de notre une du 26 janvier ». *Courrier picard*, 26 janvier 2020, www.courrier-picard.fr/id64729/article/2020-01-26/propos-de-notre-une-du-26-janvier. Consulté le 12 novembre 2020.

12 Lesnes, Corine. « Coronavirus : aux Etats-Unis, les Asiatiques, victimes de discrimination, contre-attaquent ». *Le Monde* [Paris, France], 9 avril 2020, www.lemonde.fr/international/article/2020/04/09/coronavirus-aux-etats-unis-victimes-de-discrimination-les-asiatiques-contre-attaquent_6036105_3210.html. Consulté le 12 novembre 2020.

personnes d'origines asiatiques « accusées d'être à l'origine de la propagation du SARS-CoV-2 [...] »¹³ », témoignant d'une stigmatisation encore loin d'être essoufflée.

Face à cette réception racialisée du virus et ses nombreuses conséquences sur les communautés asiatiques, des personnes et collectifs ont pris la parole pour dénoncer le racisme exacerbé par cette crise. C'est, en consacrant cette étude à l'*Asian American Feminist Collective*, à l'une de ces voix de résistances que j'ai voulu m'intéresser. Au travers d'un activisme d'abord local qui s'est déployé et consolidé grâce aux plateformes numériques pour s'adapter au contexte de pandémie, certain.es femmes Asiatiques-Américaines ont formulé des contre-récits sur les phénomènes actuels, depuis leur position minoritaire. Ce faisant, elles ont laissé entrevoir des espaces de circulation pour d'autres narrations sur la race, le genre, et la classe ; des lieux où se déploient des formes d'agentivité et de réappropriation collective du récit politique et médiatique. Ainsi, j'ai voulu comprendre comment certaines de ces femmes appartenant à la fois à une minorité de genre et de race, ont dessiné au travers d'un activisme devenu numérique, des formes d'*empowerment* et de résistances collectives pendant la crise du Covid-19.

A/ Questions de recherche

Ce travail fait donc le choix de se concentrer sur le contexte états-unien, et en particulier sur l'activisme de l'*Asian American Feminist Collective*¹⁴ basé à Brooklyn dans l'état de New York. Ainsi, ce travail voudrait interroger les stratégies de résistances de l'*Asian American Feminist Collective* pour faire face au racisme exacerbé par la crise du Covid-19, et la manière dont elles s'articulent à des questions de genre, de race et de classe. Il s'agit ici à la fois d'interroger les discours et les pratiques qui le sous-tendent, ainsi que la manière dont celles-ci se nouent au travers des technologies numériques pour façonner des stratégies de résistances spécifiques.

B/ Hypothèses de travail

L'intuition qui guide la recherche est qu'en proposant une lecture *féministe* et *intersectionnelle* des événements actuels, le collectif esquisserait une narration alternative et *située* sur cette crise, depuis le point de vue de femmes dites *minoritaires*. Ce faisant, elles apporteraient une réponse complexe au racisme anti-asiatique amplifié par cette crise, rencontrant à la fois certaines luttes de leurs

13 Le Monde avec AFP. « Enquête ouverte pour des appels à la violence contre les Asiatiques ». *Le Monde* [Paris France], 1 novembre 2020, www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/01/enquete-ouverte-pour-des-appels-a-la-violence-contre-les-asiatiques_6058104_3224.html. Consulté le 12 novembre 2020.

14 L'analyse désignera ultérieurement le collectif sous l'acronyme AAFC.

ainé·es de l'*Asian American Mouvement* des années 1960-1970, ainsi que des enjeux et modalités militantes féministes contemporaines, qui ont fait des technologies numériques le médium privilégié de leur activisme.

C/ A l'intersection de plusieurs manques. Intérêt du sujet.

Le sujet se trouve à l'intersection de plusieurs manques : D'une part, la relative absence de travaux scientifiques sur le mouvement politique *Asian American* décrite par la chercheuse Diane C. Fujino¹⁵ dans la filiation duquel ce travail souhaite inscrire l'activisme de l'AAFC.

D'autre part, l'invisibilisation des femmes au sein même des mouvements politiques *Asian American* évoquée par Esther Ngan-Ling Chow¹⁶ que je développerai plus loin, qui a parfois mené à l'éveil d'une conscience féministe parmi les femmes ayant participé à ces formes de mobilisations en mixité.

Si le terme *Asian American* aurait aujourd'hui perdu de sa radicalité¹⁷, qu'en est-il de sa transmission et de sa réappropriation féministe ? Cette recherche voudrait modestement contribuer à éclairer certaines des luttes actuelles des femmes asio-américaines actives dans les luttes féministes et antiracistes, dans le contexte de pandémie qui rend ces phénomènes toujours plus saillants.

Ainsi, par son caractère situé propre à la recherche féministe, cette étude de l'AAFC adresse des problèmes rendus visibles par les minorités concernées. En s'intéressant à leurs expériences et aux narrations qu'elles proposent, il devient possible entrevoir l'agentivité de ces actrices dont les luttes et les vies sont peu représentées dans les médias généralistes.

Enfin, la singularité de leur activisme achève de rendre ce sujet brûlant, dévoilant un champ de réflexion immense, qui dépasse la portée de cette seule analyse : comment les technologies numériques influencent-elles et modèlent-elles les politiques du genre et de la race, avec l'acuité particulière que ces modes de communication ont recouvert en période de pandémie ? Cette réflexion suggère un dépassement de la vision strictement *instrumentale* de ces plateformes, pour considérer la manière dont elles en façonnent en retour, les formes et contenus.

2/ Corpus d'analyse & constellation théorique

¹⁵Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020.

¹⁶Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & society* 1.3 (2016): 284-299. Web.

¹⁷Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p.3.

L'analyse consistera donc à étudier la production de discours du collectif AAFC en se basant sur certaines ressources disponibles en ligne. Une attention plus particulière sera portée aux ressources produites pendant la période de crise du Covid-19. Cette étude présente donc pour spécificité d'inclure principalement des ressources en ligne, des articles de journaux concernant l'AAFC, ainsi que le contenu d'entretien (voir annexes) mené auprès de deux des cinq membres de l'AAFC.

Un des enjeux de cette recherche est donc de mettre en oeuvre une approche pluridisciplinaire en études de genre, à l'aide des concepts privilégiés et de la méthodologie qui lui sont propres. Ainsi, ma formation initiale en Information et Communication se traduira par une attention particulière aux discours portés par l'AAFC au travers d'une analyse *historique* pour en retracer l'histoire politique et culturelle, plus *textuelle* pour en saisir les grands ressorts narratifs ; et *matérielle* pour en saisir le déploiement et la manière dont les plateformes numériques en façonnent le sens.

C'est donc une méthodologie hybride, faite de divers emprunts disciplinaires que je tenterai d'articuler pour épouser les besoins de la recherche - empruntant tantôt aux féministes postcoloniales et du Tiers-Monde le souci du vécu et de l'expérience des actrices pour bâtir la théorisation, tantôt l'inscription dans cette lignée théorique en mobilisant prioritairement les productions d'auteur.ices issues de la mouvance postcoloniale.

Le champ des *Asian American Studies* qui, par contraste avec la littérature plus « mainstream » sur les mouvements sociaux, accorde une attention aux gens ordinaires et aux vies quotidiennes inspirera aussi ma recherche. En effet, selon Karen L. Ishizuka, autrice de *Serve the People. Making Asia America in the Long Sixties*¹⁸ qui a largement nourri cette réflexion, cette littérature sur les mouvements sociaux s'est souvent intéressée aux structures extérieures et aux stratégies d'organisations, omettant souvent la construction de sens en interne, et le but des participant.es. Pour l'autrice, les mouvements sociaux sont pourtant plus que de grandes manifestations, slogans, et idéologies : il s'agit de prises de conscience personnelles et de nouvelles identités ; de résistances et de compréhensions¹⁹. Dès lors, si mon analyse se concentre sur les narrations proposées par l'AAFC, elle ne perd jamais de vue l'idée selon laquelle il est nécessaire pour comprendre un mouvement, de s'en remettre aux activistes elles-mêmes. Pour cette raison, il était important de recueillir la parole de certaines des membres fondatrices de l'AAFC afin de confronter mes analyses à leurs propres interprétations. Ce souci des *Asian American Studies* de documenter le quotidien se traduit également, selon Diane C. Fujino, par une attention aux luttes locales et de terrain, et aux

18 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018.

19 *Ibid*, p.6.

modèles de leadership collectifs, dont les méthodologies les plus courantes incluent les réflexions des activistes, les mémoires et autobiographies et les études socio-historiques²⁰.

Si ce travail n'a ni la prétention ni l'ambition de déployer une ethnographie en ligne exhaustive autour du travail de l'AAFC, il se voit informé par certains des innombrables travaux sur l'activisme en ligne que j'évoquerai plus loin, qui ne cessent de montrer qu'au-delà de leur rôle instrumental, les plateformes et leurs infrastructures numériques ne cessent de renouveler les modes d'activisme eux-mêmes, façonnant des discours qui ne peuvent être appréhendés de façon isolée, sous peine d'en oblitérer les logiques internes et la complexité des pratiques investies par les utilisatrices.

Les multiples difficultés rencontrées au cours de ce projet s'inscrivent principalement dans le contexte de crise, impactant les délais de réponse d'un collectif surchargé, et le nombre d'entretiens effectués. Si ceux-ci ont, à mon soulagement, tout de même pu avoir lieu –après un long silence suivant mes requêtes répétées, ils surviennent dans un moment extrêmement tardif de la recherche. Ce délai très court pour exploiter la densité des nouvelles données recueillies n'a malheureusement pas permis de laisser décanter cette réflexion autant que souhaité, ni d'en explorer la fécondité de des pistes esquissées.

La distance, à la fois culturelle et géographique ensuite, qui me sépare de mon objet, a parfois constitué un autre élément de difficulté, l'application Zoom rendant à la fois possibles ces entretiens transatlantiques, tout en les inscrivant dans les limites qu'un tel médium induit, en termes de convivialité, de mise en confiance, et de durée, et dont la qualité technique n'a pas toujours facilité le travail de transcription. Ainsi, la majorité des ressources composant le corpus, les entretiens et la littérature scientifique qui ont étayé cette réflexion, sont presque exclusivement de langue anglaise. **De même, les citations présentes dans l'analyse – qu'elles soient issues des entretiens ou de la littérature, sont pour cette même raison, de ma traduction.** Cette étape a sans aucun doute constitué une difficulté importante, notamment lors de la conduite et la retranscription des entretiens face à des personnes –respectivement académique et journaliste–, dont les discours constituent à la fois le travail et l'activisme, et tendent parfois, à une méta-analyse. Enfin, il va sans dire que les conditions pour mener ces recherches ont été fortement impactées par un accès restreint à un espace de travail adapté, ainsi qu'aux ressources documentaires. J'ai donc tenté de mener au mieux ce projet dans les limites imparties qui étaient celles du Covid-19.

20 Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. ProQuest. Web., pp. 149-150.

3/ Positionnement épistémologique

« Je ne suis pas sûre de pourquoi je suis qui je suis,
mais j'ai l'impression que ça a à voir avec le fait que je sois née femme et chinoise ».

Grace Lee Boggs

Cette analyse se construit et s'affirme comme pensée située. A la suite de nombreuses chercheuses féministes qui ont contribué à questionner la « neutralité axiologique » formulée par Max Weber, supposant un·e chercheur·euse neutre, extérieur·e à son objet²¹, ce travail ne cherche ni à effacer la matérialité derrière cette recherche, ni le « je » qui la conduit. Au contraire, et comme l'affirme la « standpoint theory²² », cet objet porte la marque de mes propres questionnements en tant que « femme » asio-descendante, vivant en Belgique. N'ayant pas connaissance d'un mouvement « pan-asiatique » comme l'*Asian American movement* en Europe, c'est bien la nécessité personnelle de penser un mouvement asio-féministe dans le contexte qui est le mien, qui a guidé ce questionnement. C'est donc aussi en regardant ce qui se passe Outre-Atlantique, dans un pays aux histoires migratoires et coloniales très différentes, que j'espère découvrir quelque chose des conditions d'émergence de tels mouvements et de leur histoire.

Selon Sandra Harding, qui a développé le concept d'« objectivité forte », avance que le fait de considérer son propre positionnement (épistémologique) à chaque étape de la recherche permettrait de maximiser l'objectivité pour le ou la chercheuse. Ce positionnement se traduira notamment dans le souci d'une réflexivité dans la conduite des entretiens, en prenant en compte la relation entre intervieweuse/interviewées et les relations de pouvoirs qui sont en jeu.

Je terminerai par souligner l'influence de la littérature grise sur ce travail, dont l'importante production d'expertises nourrit le champ de la pensée féministe ou des études féministes

21 Et prétend embrasser au nom de cette neutralité, la totalité des existences.

22 Voir notamment Haraway Donna. “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective.” *Feminist Studies*, vol. 14, no. 3, 1988, pp. 575–599. URL : www.jstor.org/stable/3178066. Accessed 9 June 2020.

postcoloniales, depuis ses marges. Je veillerai donc autant que possible à retracer la genèse des concepts ou des idées puisées dans cette foisonnante littérature.

4/ Etat des savoirs

S'il existe une littérature considérable sur les mouvements sociaux des années 1960, on trouverait relativement peu de chose sur les mouvements *Chicanas*, *Indian* ou bien *Asian American*, qui serait le moins étudié d'entre eux²³. Pour la chercheuse Diane C. Fujino, chercheuse en *Asian American Studies* à l'université de Californie qui étudie l'*Asian American movement*, « l'activisme *Asian American* apparaît à peine sur les radars politiques pour un certain nombre de raisons, incluant le fait d'être osentensiblement sous-étudié»²⁴, et cela, y compris dans les anthologies d'activisme des années 1970 où le mouvement *Asian American* était pourtant à son climax. Les études des mouvements sociaux qu'elle qualifie de *mainstream*, principalement ancrés dans les champs de la sociologie, des sciences politiques et de l'histoire, qui ont produit une littérature abondante sur les années 1960-1970, auraient effectivement peu porté d'attention à l'étude du AAM à quelques exceptions près²⁵. Dans son article « Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis²⁶ », Fujino cherche à développer une historiographie du mouvement, s'intéressant aux pratiques et discours non institutionnalisés et de terrain depuis la fin des années 1960 à la fin des années 1970. Elle établit alors 4 grandes périodes, allant de la fin des années 1960 à aujourd'hui,— oscillant entre une production de connaissances au zénith de la part d'activistes-académiques au plus fort du mouvement, et périodes de creux jusqu'au années 2000, qui marquent un grand retour des productions académiques, mettant en avant les racines radicales de l'AAM et le 'modèle interactif' de Steven Lawson, qui appelle à connecter les problématiques locales, nationales, sociales et politiques²⁷.

Il s'agirait donc d'un champ sous-étudié de l'histoire américaine, où demeure selon Fujino, une tension entre reconnaissance et effacement de cette histoire activiste. Pour la chercheuse : « L'héritage du mouvement Asian American attire l'attention sur le racisme anti-asiatique. Il

23 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p.4.

24 Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020, p. 127.

25 *Ibid.* p.129.

26 *Ibid.*

27 *Ibid.*, p. 128.

embrasse, à une large degré, l'idéologie du Black Power, avec son analyse radicale du racisme, du capitalisme et de l'impérialisme et son appel à l'autodétermination. Le fait de ne pas couvrir cette histoire du mouvement asian-américain amène des questions quant à la nature du pluralisme américain et des opportunités de la minorités modèle [...]»²⁸ suggérant selon elle, la pertinence des critiques radicales et protestations passées et présentes.

Ainsi, si cette recherche n'a pas pour objet l'*Asian American movement* des années 1960, elle s'intéresse notamment à sa transmission au travers de l'activisme de l'*Asian American Feminist Collective* qui, près de 50 ans plus tard, fait de cette histoire radicale un enjeu d'éducation politique, et dessine des formes de survivance de ces luttes passées.

Je me dois aussi de mentionner les travaux sur l'activisme médiatique qui ont plus particulièrement étudié la manière dont les personnes asiatiques-américaines ont investi le champ médiatique, dont le travail fondateur *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship* de Lori Kido Lopez, fait partie. L'ouvrage fut une lecture importante pour cette recherche, rappelant que l'activisme médiatique « est une forme spécifique d'activisme qui requiert les outils des études médiatiques et culturelles afin de mieux comprendre comment il opère »²⁹. Lopez y explore les différentes manières dont ces activistes recherchent des formes d'*empowerment* au travers d'une lutte pour la citoyenneté culturelle. Elle défend l'idée selon laquelle « les activistes médiatiques asiatiques-américain-es voient la citoyenneté culturelle comme un effort collectif qui ne peut être accompli au niveau de l'individu. Ceci va à l'encontre des hypothèses selon lesquelles notre paysage médiatique néolibéral pousse inexorablement la citoyenneté vers l'individu, et ouvre un espace pour explorer la manière dont les Asiatiques-Américains en particulier utilisent les médias pour créer des réseaux de citoyenneté qui cherchent à impacter plus largement leur communauté³⁰. » Bien qu'ils ne rencontrent que rarement la même radicalité que l'*Asian American movement*, cette recherche éclaire la variété des luttes de minorités ethniques qui recourent à l'activisme médiatique pour une meilleure représentation médiatique en vue d'accéder à la citoyenneté culturelle.

Enfin, certains travaux traitant de l'activisme numérique m'ont donné un aperçu de la richesse des approches possibles sur ce champ et donné un horizon à cette recherche. Pour n'en citer que

28 Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020, p. 130.

29 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p. 5.

30 *Ibid.*p.5.

quelques exemples marquants, des travaux comme « Activating the past in the Ferguson protests : Memory work, digital activism and the politics of platforms³¹ » de Rik Smit, Ansgard Heinrich et Marcel Broersma, ont permis de mettre en évidence le rôle du travail de mémoire dans l'activisme numérique contemporain, dimension importante pour cette recherche. Par l'étude de la page Facebook *Justice for Mike Brown*, créée en 2014 pendant les manifestations de Ferguson³², les auteur.ices dépassent une simple vision instrumentale des plateformes numériques et en étudient les interactions entre utilisateur.ices, administrateur.ice de la page et la logique interne à la plateforme et s'intéressent au travail de mémoire en tant que pratique discursive, comprenant « des pratiques, des formes culturelles et des technologies—où le passé est façonné et construit dans le présent et porté vers le futur³³ », permettant de relier des cadres d'action à la fois personnels et collectifs.

Cette analyse se déploie à la fois par la mise en évidence par les auteur.ices, des dimensions affectives engagées par les utilisateur.ices dans le travail de commémoration, de la manière dont la mort de Brown y est contextualisée comme injustice systémique envers les Africains-Américains ; le passé utilisé pour légitimer des causes présentes ou enfin, par la mise en exergue « d'unités de discours fonctionnant ensuite comme marqueurs symboliques reconnaissables, hors ligne et pour un usage orienté vers le futur. D'autres enfin, comme ceux de Rachel Kuo (qui fait également partie de l'AAFC) se sont également attachés à étudier la formation de ce qu'elle nomme des « contre-publics affectifs raciaux » (*affective racial counterpublics*) autour de d'#Asian4BlackLives, #Justice4AkaiGurley et #SavePeterLiang, et #Justice4Liang, et les solidarités rendues visibles par ces logiques de hashtags.

L'originalité de cette approche consiste à envisager la manière dont ces hashtags fonctionnent comme espaces discursifs et lieux où des « contre-publics négocient leur positionnalité raciale (Brock, 2012 ; Jackson & Welles, 2016), [et] élucide également la manière dont les idéologies sont médiées à travers le design technologique et les pratiques d'information³⁴. » Bien que mon analyse n'ait pas la volonté ni les moyens d'explorer les différentes architectures des plateformes investies

31 Smit, Heinrich. “Activating the Past in the Ferguson Protests: Memory Work, Digital Activism and the Politics of Platforms.” *New media & society* 20.9 (2018): 3119–3139. Web.

32 Ces manifestations ont eu lieu dans la ville de Ferguson dans l'Etat du Missouri, à la suite du décès d'un jeune homme noir nommé Michael Brown, tué par un policier blanc, Darren Wilson.

33 Smit, Heinrich. “Activating the Past in the Ferguson Protests: Memory Work, Digital Activism and the Politics of Platforms.” *New media & society* 20.9 (2018): 3119–3139. Web. p. 3120.

34 Kuo, Rachel. “Visible Solidarities: #Asians4BlackLives and Affective Racial Counterpublics.” *Studies of transition states and societies* 10.2 (2018): 40–54. Print. P, 41.

par l'AAFC dans le détail, elle se doit néanmoins d'envisager ces discours aussi comme des lieux de négociations de positionnalités raciales et d'investissements qui dépassent leur strict contenu informatif.

ACTE I.I S'inscrire dans une histoire

Dans un entretien pour la presse datant du 16 novembre 2018, Rachel Kuo, membre de l'*Asian American Feminist Collective* revendiquait le fait d'avoir voulu écrire un manifeste, stratégie qu'elle considère comme « ancrée dans l'histoire des formations de beaucoup de groupes politiques asio-américains, ou groupes de couleur ³⁵ ». Ce faisant, le collectif s'inscrirait consciemment dans une histoire des luttes, avec l'idée de renouer avec quelque chose de plus ancien. Ainsi, dans le texte *Building an Asian American Feminist Movement. A Manifesto*, le collectif affirme vouloir « raviver le féminisme et l'activisme asio-américain », se présentant à la fois comme des *héritières* et *passeuses* de luttes passées.

Dans ce premier chapitre, j'ai donc souhaité faire un détour par l'Histoire, et revenir sur celle souvent méconnue de l'*Asian American Movement* — mouvement à la fois social et culturel, pour lequel je me suis notamment appuyée sur l'ouvrage de Karen L. Ishizuka : *Serve the people. Making Asian American in the Long Sixties*³⁶, paru en 2016. Ce travail vient, près de 50 ans plus tard, quelque peu combler le manque de travaux décrit plus tôt par Diane C. Fujino sur le mouvement *Asian American* et s'inscrit dans ce regain d'intérêt observé depuis les années 2000. Mêlant ses analyses à plus d'une centaine de récits d'activistes qui furent aussi ses pairs, Ichizuka met en lumière depuis un point de vue « interne » au mouvement, selon ce que Habal appelait une « mémoire informée par l'histoire³⁷ », ce pan négligé de l'Histoire américaine, sorte de versant oublié des « longues années 1960³⁸ ».

35 Sutjahjo, Chery. « Transcript : The AAFC's Rachel Kuo on the multiplicity of Asian American communities ». *Medium*, 16 novembre 2018, medium.com/the-baton/transcript-the-aafc-s-rachel-kuo-on-the-multiplicity-of-asian-american-communities-6f31df6fe2f8.

36 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018.

37 Selon Fujino, l'activiste Habal devenue académique, se défendait de son supposé manque d'objectivité en se présentant comme 'a historically informed memoir', fournissant selon Fujino un modèle pour les auteur.ices afin de situer leurs propres expériences et politiques dans leurs écrits. Voir : Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020, p. 147

38 Cette expression désigne la décennie prolongée, qui commence à la moitié des années 1950 et dure jusqu'à la moitié des années 1970, p.1.

Cette amorce historique m'amènera ensuite à questionner la place des femmes dans ce mouvement, en passant en revue quelques uns des obstacles à l'éveil d'une conscience féministe chez les femmes Asiatiques-Américaines.

Enfin, j'attirerai l'attention sur le fait que cette histoire est aussi celle *des Asiatiques-Américain.es* au côté des *Africain.es-Américain.es* (notamment), de leurs luttes partagées et de leurs influences réciproques, éclairant les complicités politiques qui ont lié l'*Asian American Movement* à d'autres mouvements radicaux, dans le contexte de lutte pour les Droits Civiques. Une fois esquissés, ces trois axes socio-historiques m'aideront à éclairer certains choix de positionnement et de discours de l'AAFC, dans la suite de mon analyse.

1/ « On ne naît pas Asian American, on le devient ».³⁹ Politisation et naissance d'un mouvement pan-asiatique aux Etats-Unis.

Je l'ai évoqué plus tôt, le terme *Asian American* possède donc sa propre histoire qui colorerait l'identité de l'*Asian American Feminist Collective*, et dont j'aimerais retracer quelques unes des grandes lignes pour saisir la manière dont il s'est imposé comme *stratégie politique* pertinente. Pour Jeff Chang, qui préface l'ouvrage *Serve the people*, ce terme désigne au début des années 1960 bien plus qu'une contre-culture mais un véritable mouvement à l'infrastructure nationale, formulant une critique raciale de l'identité, de la culture et de l'économie qui a également abouti à de nouvelles connaissances. Si le terme ne recouvre plus selon lui la même radicalité aujourd'hui, elle demeure cependant une désignation de « l'entre-deux »⁴⁰.

Ainsi, Karen L. Ichizuka raconte dans le chapitre « Growing up Alien in America »⁴¹ combien le fait de grandir comme Asiatique dans un monde noir et blanc avant la révolution culturelle des années 1960 constituait une expérience solitaire, –le fait de n'être ni noir.e ni blanc.he revenant selon elle, à être invisible. Elle revient sur ce qu'elle nomme la « Préhistoire de l'Asia America », soit les différents mouvements d'immigration à large échelle dès la moitié du XIXe siècle, de travailleurs (masculins) Chinois, Japonais et Phillipins —à Hawaï et aux USA « continentaux », rappelant comment, poussés par la pauvreté, ceux-ci immigraient dans l'espoir de faire fortune, et comment en dépit des nombreuses lois d'exclusion dont ils faisaient l'objet, ils ont fini par rester. Elle écrit :

39 Ichizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p.3.

40 *Ibid*, XI-XIII.

41 *Ibid*, 15-36.

« Bien que les Asiatiques aient vécu en tant qu'Américain·es depuis la moitié des années 1800, au fil des années les médias nous ont dépeint·es comme Péril jaune, [...] et la Minorité Modèle, mais rarement comme Américain·es. [...] Plutôt qu'Américain·es, nous étions Orientaux [...]. Chinois, Japonais et Philippins étaient liés par le fait d'être Orientalisés – terme qu'Edward Saïd a donné à une vaste catégorie de suppositions sous-jacentes aux attitudes Occidentales représentant les Asiatiques comme faibles et adaptés pour la colonisation⁴²».

La notion d'Alien constitue selon l'autrice, un thème persistant dans l'histoire des Asiatiques en Amérique. « Au départ, les Asiatiques étaient des 'aliens inéligibles pour la citoyenneté'. Les 'Aliens Land Laws' interdisaient la propriété des terres aux Asiatiques⁴³ ». Néanmoins, cette condition d'exclusion qui lie ces différentes minorités ne suffit pas à créer un sentiment d'appartenance commun. Pour l'autrice, « grandir en tant qu'Asiatique en Amérique n'est pas seulement une question de 'nous' contre 'eux'. [...] En plus des contraintes de la race et de l'ethnicité, il y a des toiles de classes, de genre, des conflits intra-ethniques tant qu'inter-ethniques, des différences de génération, différentes compréhensions du statut d'immigré.e, de réalités, et d'infinies dispositions individuelles.⁴⁴ »

Des mots pour l'auto-détermination.

Pour Ichizuka, de nombreux activistes et académiques s'accordent pour débiter leur généalogie du mouvement *Asian American* avec la fondation de l'*Asian American Political Alliance* (AAPA) à l'Université de Californie, Berkeley et les grèves de Libération du Tiers-Monde à San Francisco State College et l'UC Berkeley en 1968⁴⁵, même si elle-même préfère en suggérer les origines plus lointaines, en dehors des campus et de ses membres les plus radicaux : auprès des rebelles des rues.

42 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p. 16.

43 *Ibid*, p. 34.

44 *Ibid*. p.34.

45 *Ibid*, p. 76.

Suite au constat de cet état d'entre-deux consistant à n'être ni blanc, ni noir ; ni Oriental, ni minorité modèle, il apparaissait nécessaire de forger de nouveaux termes pour nommer qui iels étaient, raconte Ichizuka. « Puisque parler est une pratique culturelle et le langage un mode de pensée, une partie de cette révolution a été linguistique [...] Le langage reflétait les changements qui survenaient dans la pensée sociale. L'un des plus profonds a été l'émergence de nouveaux termes pour [désigner] qui nous étions.⁴⁶» Pour l'autrice, c'est avec la « montée de la *Black Liberation* que l'objectif de droits égaux a bientôt été remplacé par ceux de l'*autodétermination* et d'*empowerment*⁴⁷». Le fait de nommer revient alors pour l'autrice à un acte critique du processus d'autodéfinition, le concept d'auto-détermination ayant été théorisé comme elle le rappelle pour la première fois par Kwame Turé et Charles Hamilton, dans le bestseller *Black Power : The Politics of Liberation in America*. Elle cite : « Nous devrions tou.tes combattre pour le droit de créer nos propres termes au travers desquels nous définir, définir notre relation à la société, et pour que ces termes soient reconnus ⁴⁸».

Pour Richard Aoki, l'un des rares *Black Panthers* non africain-américain, le passage du terme « Oriental » que tout le monde piétinait, à « Asian American » a bien eu lieu avec la création de l'*Asian American Political Alliance* (AAPA) à l'université de Berkeley en 1968, dont il fut l'un des porte-parole⁴⁹. Le fait de s'identifier comme *Asian Américain* correspond selon lui à un changement radical dans les consciences, rompant avec la tradition Orientaliste qui plaçait tous les Asiatiques ensemble, pour embrasser « une identité politique oppositionnelle empreinte d'autodétermination et d'empowerment, signalant une nouvelle manière de penser⁵⁰ ». Pour Ichizuka, l'AAPA a été la première organisation à articuler l'idéologie « de ce Nouvel Homme et Nouvelle Femme.⁵¹ »

On entrevoit ici dès les débuts du mouvement, l'importance du nom que se donne un groupe minoritaire pour ses membres. En s'auto-définissant, ces personnes entendent s'affranchir de l'identité qui leur est assignée, signalant une (re)prise de pouvoir et de la parole. On voit aussi

46 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, pp. 60-61.

47 *Ibid*, p. 61.

48 *Ibid*, p. 61.

49 *Ibid*, p. 62.

50 *Ibid*, p. 62.

51 *Ibid*, p.62.

comment cette identité rompt avec un registre orientaliste qui les cantonnait jusqu'ici à la figure d' «Autre » ou d' « Oriental.e» au profit d'une identité qui réaffirme son appartenance culturelle. Ce label met en outre l'accent sur la condition partagée de ces différentes communautés aux réalités très diverses face à la suprématie blanche, plutôt que sur leurs différences et rivalités passées, afin de créer une identité et un front commun pan-asiatique. Ce geste performatif de nomination une fois posé, permet de faire exister toutes sortes de groupes qui vont s'identifier à ce nom, stratégie qu'on retrouvera plus tard avec l'AAFC. L'autrice décrit en effet comment, au travers de newsletters qui « ont rapidement circulé sur les autres campus universitaires », ce changement de conscience s'est opéré. En diffusant ces idées, elles virent bientôt apparaître d'autres formations du même nom à travers le pays, bien que ne faisant pas partie de l'organisation originale. Les étudiants Asiatiques-Américain-es ont alors commencé à militer et s'organiser aussi dans le campus de Los Angeles⁵². Se développe alors le premier *Asian American Studies Center* qui inaugure cette nouvelle discipline, et avec lui, le journal inaugural du mouvement : *Gidra : the Monthly of the Asian American Experience*⁵³. « Publié entre avril 1969 et avril 1974, pendant les premières années de l'Asia America, il n'a pas seulement fourni des nouvelles alternatives, il a servi de forum national pour vérifier de nouvelles idées. Détaché de toute organisation ou idéologie et étant éclectiquement inclusif, aspect pour lequel il était à la fois critiqué et loué – *Gidra* a gagné un lectorat national et inspiré la naissance de nombreux autres journaux.⁵⁴ » Malgré son statut de presse alternative, le journal attire l'attention du *Library Journal* en 1972 qui écrit que « *Gidra* 'donne voix de manière effective à cette nouvelle conscience au sein des Amerasians [...]»⁵⁵ » et témoigne selon Ichizuka, du rôle décisif que celui-ci a joué, dans le développement de cette « conscience oppositionnelle : « Avec une équipe de plus de 200 volontaires pendant ses 5 ans d'existence et une audience nationale, *Gidra* a contribué à la formation des identités politiques qui ont donné lieu à une génération d'activistes et de travailleurs culturels⁵⁶..

52 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p.63.

53 *Ibid*,p. 63.

54 *Ibid*,p. 63.

55 *Ibid*,p. 63.

56 *Ibid*,p. 63.

Ces différents points permettent d'éclairer les liens qui existent entre l'AAM et l'université, en particulier de la côte Ouest, à travers le champ des *Asian American Studies*, dont la création résulte d'une grève de 5 mois, menée au San Francisco State College⁵⁷, soit la plus longue de ce type dans l'Histoire américaine. Ces extraits confirment également que le terme *Asian American* n'est pas apparu d'emblée, mais fait suite à diverses tentatives comme *Yellow*, *Amerasia*, *Asian Nation...* Ichizuka poursuit :

« Certaines des premières tentatives d'organiser les Asiatiques-Américains s'est fait sous la bannière 'Yellow', sans doute en réaction à la toile de fond codée en noir et blanc qui avait défini notre existence. Comme exprimé en 1969 dans le gros titre du *LA Free Press*, 'Yellow' a régné comme cri de guerre de l'époque, une inversion 'dans ta face' du 'Péril Jaune' et du 'yellow-bellied Jap'. Pendant l'été 1968, «'Are you Yellow' fut le titre de la première conférence Asian American [...]. Dans le premier numéro de *Gidra*, en avril 1969, 'Yellow Power' a été un des premiers manifestes publiés de la nouvelle conscience *Asian American*. Ecrit par Larry Kubota, il déclarait : 'Le Yellow Power est un appel pour tous les Asiatiques-Américains à mettre fin au silence qui nous a condamnés à souffrir dans cette société raciste et à nous unir avec nos frères noirs, bruns et rouges du Tiers-Monde pour la survie, l'auto-détermination et la création d'une société plus humaniste⁵⁸. »

On voit au travers de ces quelques exemples comment les changements qui s'opèrent progressivement dans la société et les mentalités de l'époque se trouvent reflétés au travers de ces constantes évolutions de langage. Le terme *Asian American* présente cette spécificité qu'il constitue une identité « coupole » pour toutes les communautés asiatiques aux USA, articulant pour la première fois aux Etats-Unis, une identité pan-asiatique qui traduit plus largement, une expérience commune du racisme, et les amène en toute logique à s'unir aux autres minorités raciales. Pour Lori Kido Lopez, qui s'intéresse à l'activisme médiatique *Asian American* : « Ce n'est pas une coïncidence si les *Asian American* ont commencé à militer contre l'imaginaire médiatique raciste au début des années 1970, puisque c'est le moment où une identité collective et politique a commencé à se former. Avant 1969, les immigrés asiatiques tendaient à s'attacher fermement à leur identités ethniques distinctes et à se «'désidentifier' d'une communauté ethnique asiatique visée politiquement

57 Voir Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web.

58 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p. 64-65.

et économiquement. [...]»⁵⁹ » Mais cette désidentification contrastait selon Lopez avec le fait que « les non-Asiatiques attribuaient une identité collective à tous les Américains asio-descendants⁶⁰ ».

Le début des années 1970 semble représenter l'apogée du mouvement, avec selon Ichizuka une explosion d'activisme cette année-là, à l'échelle nationale, avec « au moins une quarantaine d'associations de terrain progressives *pan-Asian American*, quatre journaux et dix conférences étudiantes ou communautaires. [...] Des contingents *Asian American* distincts, étaient visibles dans les manifestations anti-guerre⁶¹. » S'ensuivirent la première commémoration publique nationale des camps de concentration de la Deuxième Guerre Mondiale [où les Japonais furent internés], et d'innombrables campagnes du Tiers-Monde telles que l'occupation d'Alcatraz, le procès Black Panther à New Haven, le moratoire national Chicano à Los Angeles, ... Selon Mike Murase, « La vitesse à laquelle la conscience des gens s'est élevée était assez phénoménale.⁶²»

Ainsi, ces extraits témoignent aussi de la centralité de médias alternatifs comme le journal universitaire *Gidra*, non seulement comme lieu de participation au processus d'auto-détermination où s'élabore l'identité en construction du mouvement, mais aussi comme moyen de mobilisation à travers la circulation d'un agenda politique propre, repris à plus large échelle dans les canaux à plus larges audiences, comme en 1970, lorsque *Gidra* publie « 'L'émergence du Yellow Power » d'Amy Uyematsu. Ce manifeste, ensuite republié par le journal *Los Angeles Free Press*, est devenu pour Ichizuka un article d'anthologie sur le mouvement *Asian American*. Il identifiait selon Ichizuka 4 grands concepts aux fondements intellectuels et philosophiques du mouvement :

« Le premier était le concept d'**identité**. La suprématie blanche requérait de toutes les personnes de couleur d'affirmer durement leur identité décolonisée [...] Dans les mots des Black Panthers et du porte-parole de l'AAPA Richard Aoki, 'Dans le passé je ne pensais pas que la question de l'identité était importante, mais je réalise qu'à moins que tu n'aies une identité, tu ne peux pas accéder à un niveau politique'. La seconde notion était que les Asian American doivent recouvrir leur pouvoir à la fois **personnellement et politiquement**. [...] Troisièmement, l'importance et le défi de créer un **front uni**, l'obstacle le plus évident étant la multiplicité des ethnicités asiatiques, chacune avec son langage propre sa culture, et son histoire, la diversité composée à la fois par des antagonismes historiques entre groupes ethniques et par des stratifications sociales et

59 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p. 19-20.

60 Ibid, 19-20.

61 Ibid, p. 72

62 Ichizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p. p. 73.

économiques. Le quatrième et dernier point de l'article était [...] que le mouvement *Yellow Power* doit **rejoindre la révolution du Tiers-Monde** 'pour la création d'une société plus humaniste'.⁶³»

Ainsi, pour Diane C. Fujino, malgré la diversité des approches dans les *Asian American Studies*, « la majorité des auteur.ices ancrent l'Asian American Movement dans l'anti-impérialisme, l'internationalisme, et la solidarité avec le Tiers-Monde⁶⁴ ». Elles discuteraient néanmoins de l'impact de la pensée marxiste-léniniste-maoïste, de l'idéologie du Black Power et des révolutions asiatiques et du Tiers-Monde et de la manière dont celles-ci auraient façonné – selon les auteur.ices, le développement de l'*Asian American movement*, qui poserait la question, selon l'autrice « si ce regard à l'égard de cette radicalité reflète le véritable travail du mouvement, ou la politique de ses auteur.ices⁶⁵.» Pour Fujino, s'il existait une grande diversité d'idéologies et de pratiques au sein de l'Asian American movement, mais l'anti-impérialisme, l'internationalisme et le tiers-mondisme en seraient les courants les plus forts qui le traversent⁶⁶.

2/ Emergence d'une conscience féministe asio-américaine.

Dans un article de 1987 intitulé « The Development of Feminist Consciousness among Asian American Women⁶⁷ », Esther Ngan-Ling Chow s'intéresse aux facteurs sociaux qui affectent le développement d'une conscience féministe chez les femmes Asiatiques-Américaines et éclairent leur manque de participation aux mouvements féministes mainstreams aux Etats-Unis d'un point de vue à la fois historique et structurel. Pour Chow, le groupe des Asiatiques-Américaines n'a jamais été inclus dans le mouvement féministe à prédominance blanche et de classe moyenne, tout comme les autres femmes de couleur : si certaines ont pu prendre part à des mouvements sociaux au sein de

63 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p.65.

64 Voir Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web, 148-149.

65 *Ibid*, p. 149.

66 *Ibid*. p. 149.

67 Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & society* 1.3 (2016): 284–299. Web.

leur communauté ou dans la société, les liens avec les féministes blanches et les autres femmes de couleur seraient plus récents⁶⁸.

Son analyse s'attarde tout d'abord sur certains facteurs démographiques qui font obstacle à cette participation, comme le fait qu'elles constituent un groupe relativement petit aux USA, participant à leur invisibilité, faisant paraître leur contribution au mouvement féministe insignifiant. La diversité ethnique, déjà évoquée plus tôt, au sein ce groupe constitue ensuite une autre entrave à l'organisation et l'identification collective. Dernier élément significatif, la moitié des femmes Asiatiques-Américaines étant nées à l'étranger (ces données démographiques datent de 1987), celles-ci manqueraient de familiarité avec le mouvement de femmes aux USA et placeraient la survie économique en priorité. Toutefois, ces facteurs démographiques ne suffisent pas selon Chow, à comprendre le développement de l'activisme féministe si l'on n'examine pas les conditions *structurelles* telles que le genre, la race, la classe et la culture, qui gênent le développement d'une conscience féministe, préalable à l'activisme féministe⁶⁹. Pour Chow, la domination par les hommes est communément partagée par les femmes asiatiques-américaines, « socialisées pour accepter leur dévaluation », dans des communautés où la famille se voit hautement hiérarchisée, sur base de l'âge, du sexe et des générations, les jeunes femmes occupant le plus bas niveau de la famille aux rôles bien définis ; autant de facteurs pouvant limiter le développement selon Chow, d'une conscience de genre et féministe [...] ».

L'éveil des années 1960

Avec le réveil du mouvement des Droits Civiques dans les années 1960 et du mouvement féministe au milieu des années 1960, les femmes Asiatiques-Américaines suivent l'exemple des femmes noires et hispaniques et commencent à militer⁷⁰. Elle décrit comment des femmes plus éduquées ont d'abord formé des groupes traditionnels et informels, soutenant des causes souvent philanthropiques. Bien qu'il y ait eu quelques tentatives autour de problématiques ne concernant pas que les femmes, ceux-ci manquaient souvent de soutien ou de continuité, la militance des femmes asio-américaines étant limitée en tant que force politique. Ces expériences ont néanmoins permis

68 Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & Society* 1.3 (2016): 284-299. Web, p. 284.

69 *Ibid*, p. 284-285.

70 *Ibid*, p. 287.

selon l'autrice, de jeter les bases pour un activisme futur, en cultivant leur conscience de genre, en développant leur leadership, et en augmentant leur visibilité politique⁷¹.

Fin des années 1960 et début 1970, face au constat d'ethnocentrisme du mouvement féministe, beaucoup d'entre elles préfèrent alors unir leurs forces avec les hommes asiatiques-américains dans la lutte contre le racisme et le classisme⁷². Néanmoins, en s'impliquant dans leurs communautés, elles rencontrent un problème décrit par des féministes noires telles que bell hooks, à savoir : l'expérience du sexisme au sein de leurs propres communautés décrit par l'autrice. Elles se retrouvent à occuper selon Chow, des places serviles au sein d'organisations dominées par les hommes⁷³, et sont accusées en cas de protestations « d'affaiblir l'ego masculin, de diluer l'effort et les ressources des communautés, de détruire les relations de travail entre hommes et femmes⁷⁴ », provoquant ainsi une perte d'identité Asian American en tant qu'entité globale, explique l'autrice. On voit comment ces arguments font de leur affiliation au mouvement féministe une menace à la solidarité au sein de leur communauté et ont pu entraver une participation active au mouvement féministe.

Choisir sa lutte

A cela s'ajoutent les traitements discriminatoires que les femmes asiatiques-américaines vivent en dehors de leur communautés qui les amèneraient à opérer un « choix entre identité sexuée et identité raciale à un niveau personnel et entre la libération des personnes *Asian American* (au sens plus large de tous les groupes et minorités raciales) et pour les femmes à un niveau sociétal »⁷⁵. Pour l'autrice, certaines ont commencé à développer une conscience féministe donnant la priorité à la lutte contre le sexisme et pour les droits des femmes selon deux stratégies : certaines tentèrent d'établir des forums au sein d'organisations asio-américaines déjà existantes (comme l'*Organization of Chinese American Women*), quand d'autres décidèrent de s'organiser séparément, en dehors des organisations dominées par des hommes (elle cite à titre d'exemple l'*Organization of Pan American Women and the National Network of Asian and Pacific Women*)⁷⁶.

71 Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & society* 1.3 (2016): 284–299. Web, p. 287.

72 *Ibid*, p. 287.

73 *Ibid*, 287

74 *Ibid*, 288.

75 *Ibid*, p. 289.

Il faut attendre, selon Chow, les années 1970 pour que celles-ci s'organisent formellement autour de problématiques de femmes, mais ces groupes connaissent souvent une durée de vie limitée en raisons de diverses causes telles que le manque de financement, de soutien de la base, de membres, de leadership, ou d'un réseau suffisant. Les plus pérennes proposent des cours pour femmes ou sont des groupes d'études sponsorisés par des programmes d'études *Asian American* (dont on a entrevu les origines militantes) sur les campus universitaires et dans les écoles, les programmes multiculturels et multilingues dans les centres de santé pour femmes ou de santé mentale, ou encore de groupes d'écriture. Quelques organisations régionales s'établissent formellement et s'élargissent d'un niveau local au niveau national ensuite, avec pour but de faire « avancer la cause des femmes et des minorités ethniques et raciales, de construire une sororité asiatique solide, de maximiser la participation sociale des femmes asiatiques-américaines à un plus large niveau et de susciter des changements dans l'éducation, l'emploi, la législation et l'information⁷⁷ ». Le profil des participantes à ces organisations correspond plutôt à la classe moyenne, sont étudiantes ou universitaires, professionnelles ou activistes politiques et parfois ouvrières⁷⁸.

Chow évoque également les lois répressives ciblant particulièrement les femmes Asiatiques qui, bien que pour la plupart abrogées, auraient des effets à long terme, notamment sur leur participation socio-politique. Ainsi, le racisme présent au sein du féminisme blanc fait que les femmes asiatiques-américaines se sentent souvent plus à l'aise de faire alliance avec d'autres femmes de couleur, en raison des problématiques communes partagées, sur base de la race et de l'ethnicité⁷⁹.

Les conditions économiques constituent un autre obstacle pour Chow, avec une participation à la classe ouvrière plus forte (à l'époque) chez les femmes blanches et noires et en particulier dans le secteur secondaire du marché ouvrier. Ainsi, la pauvreté, la ghettoïsation, ... laissent peu d'opportunité pour l'émancipation et engendrent des différences de priorités. Selon une étude de Loo et Ong sur les femmes de Chinatown⁸⁰ et citée par l'auteurice, la santé, la langue, les ajustements culturels sont des enjeux majeurs pour des femmes immigrantes aux faibles revenus, se percevant

76 Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & society* 1.3 (2016): 284–299. Web, p. 289.

77 *Ibid*, p. 290.

78 *Ibid*, p. 290.

79 *Ibid*, p. 292.

80 *Ibid*, p. 82

comme ayant plus en commun avec les hommes de Chinatown que les femmes blanches de la classe moyenne.

Enfin, certains facteurs culturels tels que la langue, certaines valeurs telles que l'obéissance, la passivité peuvent selon Chow entrer en contradiction avec l'activisme politique ; l'acceptation de valeurs américaines telles que l'individualisme, l'indépendance, la spontanéité qui tendent à encourager l'activisme politique étant pour beaucoup, incompatibles avec l'éducation des femmes asiatiques. Chow conclut qu'en raison de leurs identités multiples et des problématiques féministes multidimensionnelles qu'elles engendrent, les femmes Asiatiques-Américaines ne peuvent développer une conscience féministe qu'à condition d'incorporer les dimensions de race, classe, genre et de problèmes culturels. On entrevoit donc ici comment l'identité complexe des femmes Asiatiques-Américaines et leurs oppressions croisées peuvent entraver leur éveil féministe, mais aussi combien la prise en compte de ces multiples dimensions de leur identité apparaît fondamentale dans la possibilité même d'un éveil féministe, en vue d'une politisation.

3/ Hériter de solidarités politiques.

« Les mouvements sont nés de connexions critiques
plutôt que de masses critiques »

Grace Lee Boggs

Je l'ai évoqué plus tôt, le développement d'une conscience politique asiatique-américaine survient dans un contexte de contestations plus large, qui était aussi celui du mouvement *Black Power*. Selon Diane C. Fujino, académiques comme activistes s'accordent pour reconnaître l'impact profond du *Black Power* sur les origines et le développement de l'*Asian American movement* : « Quand ces études mettent généralement l'accent sur les collaborations, [...] iels explorent aussi les thèmes difficiles des tensions et de la hiérarchie dans les relations de race⁸¹ ». En outre, on peut également évoquer les travaux qui ont mis en avant selon Fujino « l'impact significatif des révolutionnaires asiatiques, particulièrement Mao Tse-Tung, Ho Chi Minh, et Kim-il Sung, sur les luttes du Black Power, comme Robin D.G. Kelley le développe, les Asiatiques-Américains ont aussi travaillé et

⁸¹ Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020, p. 146.

aidé à façonner les organisations et les luttes du Black movement⁸² », montrant un mouvement d'influences réciproques.

Ainsi, Ichizuka rappelle qu'après avoir été considérés comme Orientaux, les Asiatiques aux Etats-Unis auraient ensuite été noir.es : « Stuart Hall avance que lorsque le terme 'Black' a été inventé, il signifiait l'expérience commune du racisme et de la marginalisation peu importe la race⁸³ ». Pour le professeur d'études américaines Bill V.Mullen : « depuis les premiers jours des Etats-Unis, Africains et Asiatiques dans les Amériques ont été liés par une tradition partagée de résistance à l'exploitation et l'oppression de race et de classe. [...] Cette relation entre Asiatiques et Africains-Américains n'est pas neuve, elle n'est pas non plus symbolique ou idéologique. Quand elle n'implique pas une équivalence ou n'implique pas une parenté partagée d'identité — qu'ils le reconnaissent ou non — il y a une connexion sociale et politique complexe de longue date entre Asiatiques-Américains et Africains-Américains⁸⁴ ».

Différents moments historiques préalables à l'*Asian American Movement* viendraient attester pour Ichizuka, de moments de solidarités politiques comme lors de la Seconde Guerre mondiale, où les journaux noirs avaient été parmi les rares à s'opposer aux incarcérations de masse des Japonais-Américains, accentuant ses racines dans la discrimination raciale. Les *Black Panthers* vendaient des copies du Petit Livre Rouge de Mao à côté de leur journal *The Black Panther*, et la pensée de Mao Zedong a offert aux Noirs radicaux une vision non-blanche, non-occidentale de la lutte des classes et de la révolution mondiale⁸⁵ ». A Los Angeles en particulier, Japonais-Américains et Africains-Américains auraient une longue histoire partagée, puisqu'ils furent ségrégués ensemble. Sur la côte Est, « la connexion Black-Asian Americans est moins envahissante⁸⁶ » selon l'autrice, mais néanmoins incarnée par la figure de Yuri Kochiyama, compagne de lutte de Malcom X.

Ainsi, cette convergence des luttes se voit parfois cristallisée au travers de « grandes figures », telles que Richard Aoki, *Black Panther* et leader de la grève du *Front de Libération du Tiers-Monde* et membre de l'AAPA ; mais aussi, de figures de l'histoire du féminisme asio-américain telles que

82 Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020., p. 146.

83 Ichizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, pp. 41-42.

84 *Ibid*, p. 42.

85 *Ibid*, p. 43.

86 *Ibid*, p. 44.

Yuri Kochiyama ou Grace Lee Boggs, très actives au sein du *Black Movement*. Ainsi, comme les membres de l'AAFC n'ont pas manqué de me le rappeler lors de notre entretien⁸⁷, les histoires du *Black feminism* et des Mouvements du Tiers-Monde comprennent les héroïnes féministes *asio-américaines*, telles que Margot Okawaza-Rey, aussi membre du *Combahee River Collective*⁸⁸.

Ainsi, on voit au travers de ces rappels socio-historiques, qu'en raison de problématiques communes basées sur la race et l'ethnicité d'une part, mais aussi du sexisme vécu dans leurs propres communautés d'autre part, les féministes asio-américaines ont souvent privilégié les alliances avec d'autres femmes de couleur comme l'a mis en évidence le travail de Chow, plutôt qu'avec leurs équivalentes blanches dont l'ethnocentrisme faisant souvent passer les analyses de classe et de race au second plan. Ainsi, hériter du « matrimoine » *Asian American*, et plus particulièrement des grandes figures asio-féministes, c'est aussi, par ce jeu de l'Histoire et de complicités politiques renouvelées, hériter de solidarités politiques avec *le Black Power* et de ses « héroïnes », dont la pensée et les luttes se sont nourries et parfois renforcées réciproquement.

87 Voir la partie Retranscription de ce travail, p.20.

88 Le *Combahee River Collective* est un collectif féministe africain-américain lesbien radical, à l'origine d'un des textes fondateurs du Black feminism : « The Combahee River Collective Statement » de 1978.

1/ Genèse du collectif

Il est intéressant d'apprendre que l'*Asian American Feminist Collective* est né, sous sa forme préliminaire, au lendemain de la Women's March and Strike⁸⁹ de Washington en janvier 2017. Cette manifestation qui a connu ensuite de nombreux échos dans le monde, protestait contre l'investiture de Donald Trump, candidat qui s'était particulièrement démarqué tout au long de sa campagne par des propos et positionnements⁹⁰ sexistes (mais aussi racistes), entraînant d'importantes mobilisations féministes. Dans ce contexte de résistances féministes post-élections, les membres du collectif parlent néanmoins⁹¹ d'exclusion et de tokénisation des femmes de couleur. Selon leur manifeste⁹², il était « impératif de raviver le féminisme et l'activisme asio-américain, afin d'assurer une « résistance politique qui représente également les besoins des femmes, des filles ainsi que les genres marginalisés asio-américain.es⁹³ ». Le texte relate alors comment un groupe composé à la fois d'universitaires, de militant.es, d'artistes et d'écrivain.es s'est constitué à New York, afin de créer une série d'événements centrés « sur des pratiques intersectionnelles et orientées vers l'action politique », autour du « féminisme asio-américain à l'ère de Trump ». Ces événements avaient été organisés dans l'urgence, à l'initiative de l'association The National Asian Pacific American Women's Forum (NAPAFW) qui serait selon Tiffany Diane Tso, la seule association nationale sans but lucratif, spécifiquement dédiées aux femmes Asiatiques-Américaines, et s'intéresse aux questions de droits des immigré.es, d'équité de genre ainsi que de justice reproductive⁹⁴. C'est donc

89 Le terme désignant l'ensemble de manifestations qui ont eu lieu dans le monde en protestation contre l'élection de Donald Trump comptant « un demi million de manifestants à Los Angeles selon la police, la même chose à New York [...] » selon un article paru dans le journal L'express le 21/01/2017.

90 On pense notamment à ses positions contre l'IVG, celui-ci ayant été jusqu'à défiler à Washington lors de la « Marche pour la vie » en janvier 2020, devenant le premier président américain à y prendre part.

91 Propos extraits du paragraphe « Our History » du manifeste : « Who we are ». *Asian American Feminist Collective*, www.asianamfeminism.org/about. Consulté le 10 août 2020.

92 « Who we are ». *Asian American Feminist Collective*, www.asianamfeminism.org/about. Consulté le 10 août 2020.

93 *Ibid.*

94 Voir Retranscription d'entretien page 3.

au travers de cette série d'événements que se rencontrent Rachel Kuo, Tiffany Diane Tso et Julie Ae Kim.

On voit donc l'importance du contexte à la fois dans la vivacité des mobilisations féministes dites *mainstream*, et la tenue d'une série d'événements autour du féminisme asio-américain au cours desquels les membres vont se rencontrer—dessinant un moment de résistance à la fois féministe et anti-raciste, à l'origine du collectif. Pour Hester Baer, « de manière paradoxale, les politiques néolibérales créent une situation d'insécurité permanente qui affecte de manière disproportionnée les groupes minoritaires, quand au même moment, les discours néolibéraux de choix individuels, de flexibilisation, et de mobilité offrent des opportunités sans précédent pour déstabiliser les rôles normatifs et éroder les formations traditionnelles de manière qui apparaissent émancipatrices. » Selon elle, les théoriciens de la précarité « ont mis l'accent sur le potentiel critique de cette situation contradictoire, qui pourrait ouvrir un espace de mouvement [...].⁹⁵»

Au cours de notre entretien, Rachel Kuo explique qu'il faut un peu de temps avant que le collectif ne se formalise à l'été 2018 : « On a mis ensemble différentes personnes pour avoir une sorte de conversation et hum... Je pense qu'au départ nous avions l'idée que l'AAFC serait un plus grand collectif, pour être plus organique [...]. Et je réalise non seulement que l'on n'a pas les capacités de gérer correctement une énorme formation, mais je crois que le type de travail qu'on avait besoin d'effectuer pour nous, de manière plus interne, était de formuler une sorte d'analyse politique partagée, de développer une sorte de rythme collectif avec l'une l'autre. Et donc on est en quelque sorte passées d'un modèle où nous étions quatre, et maintenant cinq dans notre comité de décision, et ça s'est mélangé [avec] les autres formes de travail qui semblent plus coûteuses, comme des partenariats, collaborations avec d'autres entités et partenaires...⁹⁶». Ce désir d'analyse partagée annonce le manifeste qui fera l'objet de son tout premier zine : « Building an Asian American Movement » qui sera analysé plus loin.

2/ Comité d'organisation

Sur le site du collectif, les membres apparaissent au travers d'un portrait reprenant un bref aperçu de leur parcours professionnel ou militant, selon une approche située (*standpoint theory*) chère aux penseuses féministes, dans le souci de préciser « d'où elles parlent » et ce que leur positionnalité fait

95 Baer, Hester. "Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism." *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web, p. 21.

96 Voir Retranscription d'entretien p. 4.

à leur travail. Il apparaît que le comité d'organisation est composé de 5 femmes globalement très éduquées : deux d'entre elles sont doctorantes ou post-doctorante, l'une en Histoire à Yale (Salonee Bhaman), l'autre au sein du département Média, Culture et Communication de l'université de New York (Rachel Kuo) et travaillent, écrivent ou enseignent sur les questions du travail, du logement, du care, de la sexualité, de l'immigration, des technologies digitales ou de la justice raciale, thématiques qui traversent le collectif. Tiffany Diane Tso est journaliste freelance et productrice spécialisée dans les questions culturelles, d'identité, d'art. Julie Ae Kim est écrivaine et militante, elle travaille dans la politique locale sur les questions de genre, d'immigration et sur l'Asia America et Senti Sojwal est quant à elle avocate, spécialisée dans les questions de justice reproductive et militante féministe. Chacune d'entre elles a, comme le dit Tiffany Diane Tso durant l'entretien, son propre point d'entrée dans le militantisme, que ce soit en politique locale, au sein du mouvement pour les droits reproductifs, à l'université, « chacune a son propre univers dans lequel elle militait avant de différentes manières [...] et aucun d'entre eux n'était explicitement *Asian American* et féministe ». Dans son analyse de l'éveil féministe chez les femmes asiatiques-américaines, Esther Ngan-Ling Chow⁹⁷ décrivait les premières d'entre-elles à s'être impliquées dans des problématiques féministes dans les années 1970 comme plutôt issues de la classe moyenne, étudiantes universitaires, activistes politiques et parfois, ouvrières. De manière assez similaire, les membres de l'*Asian American Feminist Collective* qui ont dans la trentaine d'années et sont nées aux Etats-Unis, occupent des postes plutôt prestigieux, où la maîtrise de la langue anglaise est souvent au coeur de leur activité (journalisme, recherche universitaire, politique locale...). Aux Etats-Unis, l'identité *Asian American* serait en effet selon la chercheuse Emily S Lee⁹⁸, intimement associée à une mobilité sociale ascendante et constituerait l'ethnie aux plus hauts revenus et la plus éduquée, suivant l'étude Pew.

3/ Se nommer. Un essentialisme stratégique.

Ainsi, comme évoqué dans la partie historique de cette analyse, une étape centrale pour l'activisme réside donc souvent dans l'élaboration d'un Sujet minoritaire pour déployer sa propre subjectivité politique. Si la domination impose toujours ses propres catégories, comment écrire sa propre histoire et battre en brèche le monopole de la parole des dominant•es ? Comment créer une communauté

97 Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & society* 1.3 (2016): 284–299. Web, p. 290.

98 Lee, Emily. "The Ambiguous Practices of the Inauthentic Asian American Woman." *Hypatia* 29.1 (2014): 146–163. Web.

d'intérêts économiques, politiques, artistiques en l'absence d'une « identité » commune ? Au cours de mon entretien avec Tiffany Diane Tso et Rachel Kuo, j'ai cherché à comprendre ce qui avait guidé leur choix de l'*Asian American Feminist Collective* comme nom pour leur organisation.

La première dimension qui est ressortie de cette question, est l'aspect *pragmatique* d'une telle appellation. Pour Rachel Kuo, cela vient notamment du fait que certaines des membres fondatrices se sont rencontrées dans le cadre d'une série d'événements portant cette appellation. Ainsi, au moment de formaliser le collectif, elles décident de garder ce nom « parce qu'il nomme et explicite clairement ce que nous sommes et faisons. Et je pense en fait que c'est très utile pour nous, pour créer un espace de féminisme asio-américain⁹⁹ » ajoute-elle. Pour Tiffany Diane Tso, le choix du nom aurait participé au succès du collectif : « C'était en quelque sorte ce qui avait attiré beaucoup d'entre nous à la série d'événements « Asian American Feminism », parce que c'était si explicite [...], tant de personnes, y compris moi, sont venues en se disant « Oh mon dieu, je n'avais jamais vu cette suite de mots ensemble[...] donc je pense que c'était [...] en quelque sorte [une façon de] construire ce public féministe asio-américain¹⁰⁰ ». « On essaie aussi de construire une politique pan-asiatique à travers différentes histoires diasporiques, expériences, etc. Et je pense que l'*Asian American Feminist Collective* permet une certaine flexibilité en termes de comment on construit » ajoute Kuo. On voit donc comment ce choix de titre répond à une démarche pragmatique, permettant de contourner un obstacle identifié plus tôt par Esther Ngan-Ling Chow qu'est la diversité ethnique au sein du groupe des femmes asiatiques-américaines en créant cette identité « parapluie », permettant une identification collective, des femmes asio-américaines.

Evolution récente du terme Asian American

Pour qui connaît les grandes lignes de l'histoire asio-américaine, ce terme semble également inscrire le collectif dans une histoire longue de mobilisations, dont il réactiverait le patrimoine politique. Cependant pour Lori Kido Lopez, le terme aurait perdu de sa radicalité ces dernières décennies avec « un accroissement de la classe néo-conservatrice asio-américaine et les afflux de professionnels et d'hommes d'affaires qui se sont emparés de la bannière de l'identité *Asian American*, [qui] ont poussé la politique du mouvement loin de ses racines radicales contre-hégémoniques (Omatsu 2010) ». Elle reconnaît néanmoins l'existence de diverses associations de terrain et de collectifs d'activistes qui continuent à travailler depuis les marges : « Il faut reconnaître que l'activisme *Asian American* n'a jamais été et n'est certainement pas aujourd'hui une force

99 Voir la partie Re transcription, page 5.

100 *Ibid*, p.5.

monolithique ou unifiée [...] » écrit-elle. Malgré le constat que fait Lopez d'une transformation des communautés qui recourent à ce nom et de « la grande diversité de communautés qui peuvent tomber sans discernement dans ce parapluie », elle affirme qu'il est « important de considérer la signification politique du fait de continuer à utiliser un tel terme¹⁰¹ ».

Dans son célèbre ouvrage *Les subalternes peuvent-elles parler?*¹⁰² datant de 1988, Gayatri Chakravorty Spivak développe le concept d'«essentialisme stratégique»¹⁰³, moyen par lequel elle entendait résoudre cette contradiction entre le fait que les identités minoritaires, qu'elles soient de genre, race, classe, ou ethnique, sont socialement construites et le fait qu'un préalable à l'action politique pour oeuvrer à l'émancipation de ce groupe dominé revient souvent à réifier ces identités. Pour Lori Kido Lopez, « Spivak reconnaît qu'il existe un risque inhérent à déployer l'essentialisme de cette manière, puisque la stratégie peut servir à solidifier une identité comme s'il existait effectivement une essence unifiant toutes celles et ceux comprises en son sein. Mais elle espère que l'usage stratégique de l'essence [ici *Asian American*] comme slogan mobilisateur ou le maître mot femme ou travailleur ou le nom d'un pays est, idéalement, conscient pour toutes celles mobilisées (Spivak). En rassemblant ensemble différentes communautés asiatiques, le terme *Asian American* a été construit pour déstabiliser de façon stratégique l'ordre racial et redonner du pouvoir aux individus pour parler au nom d'une communauté marginalisée. »

Kent Ono appellerait selon elle, à une *resignification* du terme *Asian American* en raison de son échec comme assignation collective. Ono pointe en effet la nécessité de réfléchir aux buts que ce terme peut servir et à la manière dont il peut être encore utilisé à une époque où l'incroyable diversité des communautés auxquelles il se réfère n'a pas été articulée ; celui-ci ayant longtemps servi à exclure beaucoup de ses membres¹⁰⁴. « [...] en regardant les formations contemporaines, [le terme] a été dominé par seulement une minorité de participant-es des communautés les plus privilégiées. Par exemple, les plus grands groupes ethniques d'Asie de l'Est des Chinois-es, Japonais-es, Philippin-es, Vietnamien-nes et Coréen-nes-Américain-es sont souvent reconnus. Mais les communautés de l'Asie du Sud comme celles de l'Inde, du Sri Lanka,, du Pakistan, des peuples

101 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, 21.

102 Spivak, Gayatri Chakravorty. *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam, 2009.

103 Notion avec laquelle elle a néanmoins depuis pris ses distances.

104 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p.22.

indigènes d'Hawaï et autres Iles Pacifiques, des groupes ethniques comme les Hmongs ; et d'autres ont été négligés.¹⁰⁵ »

Pour Tiffany Diane Tso, le fait de choisir ce nom permettrait de créer un espace pour discuter des identités plurielles que ces termes contiennent. Les membres s'interrogent sur ces enjeux, et notamment sur ce qu'implique le fait de « faire appel à faire l'unité » au travers de ces termes ; Dans leur premier zine « Building an Asian American movement¹⁰⁶ » qui reprend le manifeste du collectif, on peut lire que : « Les commentaires, réflexions et idées des différentes personnes démontrent la pluralité et multiplicité de l'Asian American féminisme et a interrogé le terme 'Asian American' comme catégorie d'identification, de regroupement, et de revendications étant donné les différentes niveaux de violence raciale et coloniale [...] ». Plus loin, « en définissant un collectif, les distinctions de qui est inclu.e dans ce «'nous' reste glissant. Au sein de nos communautés, il existe souvent des inégalités de pouvoir entre les groupes. Des différences au sein de l'Asia America' au travers des classes, couleur, genre, sexualité, religion, statuts et histoires migratoires, et origines sociales produisent des histoires asymétriques et inégales et rencontrent avec la violence d'état. [...] ».

On entrevoit à ce stade comment l'activisme de l'AAFC entend proposer à travers son activisme, un site pour repenser et re-signifier cette identité *Asian American*, en l'articulant à une réflexion féministe, puisque ce texte est lui-même le résultat d'un appel « à leurs communautés » pour créer « une définition qui fonctionne de l'Asian American feminism », pour « identifier collectivement les fondations clés, enjeux, valeurs, et problématiques pour un mouvement féministe asio-américain ». Ce texte rassemble en effet les contenus et leçons d'activistes, académiques, écrivain.es, leaders locaux et prend place aux côtés de workshops dont l'un avait pour thème l'histoire asio-américaine.

Par là, l'AAFC affirmerait un parti pris d'une « désignation raciale collective telle qu'Asian American », qui pour Lori Kido Lopez qui intègre la critique d'Ono, est pourtant *nécessaire*: « même dans notre paysage de plus en plus globalisé, où de tels amalgames d'identités nationales et raciales et la perpétuation de leur usage peuvent être questionné¹⁰⁷ », ces questions raciales étant de plus en plus pensées à un niveau individuel, dans un contexte néolibéral.

¹⁰⁵*Ibid*, p. 23.

¹⁰⁶ Kim, Julie Ae, et al. « Building an Asian American movement ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5bb67de715fcc0b6b52a1ef1/1538686453107/AAFC_Zine1.pdf. Consulté le 7 avril 2020.

¹⁰⁷Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016. , p.5-6.

4/ L'intersectionnalité ou le refus de choisir

Je convoquais plus tôt le travail d'Esther Ngan-Ling Chow, et la manière dont les dimensions de genre/race/culture influencent le manque de participation des femmes asio-américaines dans le féminisme *mainstream* aux USA, leurs identités multiples engendrant des oppressions croisées qui contreviennent au développement d'une conscience féministe. Au travers de leur manifeste « Building an Asian American Movement », on entrevoit comment l'AAFC entend quant à lui résoudre le double problème de l'*ethnocentrisme* du féminisme mainstream et du *sexisme* qui peut exister dans des espaces antiracistes mixtes, qui conduisent souvent à l'effacement de ces sujets doublement minorisés.

« Nous nous engageons dans une *politique intersectionnelle (je souligne)* ancrée dans nos communautés, comprenant les personnes dont les origines englobent l'Asie de l'Est, du Sud-Est, et du Sud, les Iles Pacifiques, et les identités asiatiques diasporiques. A travers des événements publics et des ressources, nous cherchons à fournir des espaces pour l'exploration identitaire, l'éducation politique, la construction d'une communauté et de playdoyer ».

Les membres insistent sur les multiples oppressions dont font l'objet leurs communautés et entravent leur politisation. Ainsi, dans un entretien pour *bkreader*¹⁰⁸, le collectif insistait sur la nécessité de rencontrer les besoins d'une population souvent disqualifiée, car jugée apolitique. Rachel Kuo y rappelait à titre d'exemple, qu'après la condamnation du policier new-yorkais chinois-américain Peter Liand en 2014, les manifestations de Chinatown avaient été dépeintes comme une anomalie, raison pour laquelle une part importante de leur mission résiderait selon elle, dans la création d'espaces et de ressources, pour rendre plus accessibles ces politiques intersectionnelles à leurs communautés.

Ainsi, elles adoptent d'une part une forme de *non-mixité politique*, où seules les personnes concernées à la fois par le racisme et le sexisme, s'identifiant comme *Asian American* et *féministe* se rassemblent. Ensuite, elles entendent appliquer une approche *intersectionnelle* d'autre part, pour penser ces rapports de dominations multiples dont elles font l'objet. Leur féminisme s'envisage donc, selon leurs termes comme « pratique en constante évolution qui cherche à envisager les multiples dimensions par lesquelles les personnes asio-américaines [se] confrontent *aux systèmes*

108 Cooper, Kindra. « Brooklyn Asian American Feminist Collective Challenges the Status Quo of Politics ». *BKReader* [Brooklyn], 5 novembre 2018, www.bkreader.com/2018/11/05/brooklyn-asian-american-feminist-collective-challenges-the-status-quo-of-politics. Consulté le 10 mai 2020.

de pouvoir, à l'intersection de la race, du genre, de la classe, de la sexualité, de la religion, du handicap, de l'histoire migratoire et les statuts de citoyen.nes et d'immigré.es.¹⁰⁹ »

Théorisée par Kimberlé Crenshaw en 1989, l'intersectionnalité¹¹⁰, désigne à la fois un concept et une posture méthodologique permettant de penser la manière dont les différents rapports d'oppression, qu'ils soient de genre, de race, ou de classe, ... se consolident et définissent des formes de discriminations spécifiques. Celle-ci se révèle particulièrement féconde pour considérer la positionnalité d'un sujet se trouvant à l'intersection de rapports sociaux multiples.

Très à la mode dans les études féministes ces dernières années, le concept a progressivement été vidé de sa substance, dépolitisé ou « blanchi »¹¹¹, quand il est le fruit d'une analyse où la race apparaît centrale, sous la plume d'une femme noire cherchant à rendre compte dans un cadre juridique, des discriminations spécifiques vécues par les femmes noires ; participant une fois de plus à l'invisibilisation des femmes de couleur dans le champ de la théorisation. Si le terme est relativement « récent », l'intersectionnalité existe en réalité depuis bien plus longtemps au travers des pratiques et pensées des féminismes « dissidents » tels que le *Black feminism*, le féminisme chicana, arabe ou islamique. Soucieuses de retracer ces généalogies et ces filiations théoriques, les membres de l'AAFC adoptent une posture inverse, en inscrivant à l'endroit de leur manifeste, combien elles sont redevables aux luttes et aux pensées de ces féminismes qui émaillent leur « étagère de livres¹¹² » :

« Nous sommes redevables aux manières dont la pensée du Black feminism, les mouvements féministes du Tiers-Monde de la fin des années 1960 et 1970 et le féminisme des Femmes de Couleur nous rendent capables de penser et agir de manière critique à travers nos positionnalités pour adresser la manière dont les systèmes du capitalisme raciste global, le racisme anti-Noir.es, le colonialisme et la xénophobie impacte nos communautés. [...] »¹¹³ ».

109 Kim, Julie Ae, et al. « Building an Asian American movement ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5bb67de715fcc0b6b52a1ef1/1538686453107/AAFC_Zine1.pdf. Consulté le 7 avril 2020, p.1.

110 Voir notamment : Crenshaw, Kimberlé. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. » *Graduate Institute Publications*. Graduate Institute Publications, 2018. Web.

111 Bilge, Sirma. « Le blanchiment de l'intersectionnalité. » *Recherches féministes* 28.2 (2015): 9–32. Web.

112 Voir « Our book shelf », Kim, Julie Ae, et al. « Building an Asian American movement ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5bb67de715fcc0b6b52a1ef1/1538686453107/AAFC_Zine1.pdf. Consulté le 7 avril 2020, p.8.

Cet extrait confirmerait tout en les nuancant, plusieurs intuitions de recherche : Si l'AAFC fait un usage stratégique du terme *Asian American*, il prétend au travers de ses discours à une même radicalité, puisque le collectif entend bien s'attaquer discursivement aux *structures*-mêmes de leurs oppressions que sont le racisme/capitalisme/sexisme. Elles opèrent néanmoins une forme de reconfiguration théorique, puisqu'elles situent l'endroit de cette transmission du côté des féministes dissidentes, s'inscrivant dans un matrimoine politique dont elles reprennent les luttes et les outils théoriques. On voit donc comment l'inscription dans une lignée politique permet également d'asseoir sa légitimité en tant que collectif, ainsi que certaines de ses luttes, présentées comme « héritage ». L'antiracisme et l'anti-capitalisme qui irriguent cet héritage définissent également leur positionnement face à un féminisme blanc: « Plutôt que de demander l'inclusion dans un féminisme mainstream, le féminisme asio-américain offre une plateforme pour partager des narrations qui parlent à différentes intersections d'histoires et d'expériences ».

Ainsi, l'intersectionnalité permettrait selon elles la prise en compte des identités multiples des femmes asio-américaines, les dispensant de prioriser une lutte sur une autre. Au contraire, elle permettrait de les faire converger, permettant des alliances politiques auprès des minorités qui partagent les mêmes oppressions. «Si [l'identité] *Asian American* est notre appel à faire unité, nous devons nous centrer sur celles et ceux dans nos communautés qui expérimentent le plus de vulnérabilité [...]. Cela inclut les Asiatiques Indigènes et les Asiatiques noir.es, personnes queer et trans, et groupes asiatiques aux faibles revenus. Pour les personnes asiatiques non-noires et non-Indigènes, nous devons reconnaître que nos expériences de racisme et d'oppression sont différentes du racisme anti-Noir.es et de la privation du droit de vote des personnes indigènes ¹¹⁴». Ainsi, l'AAFC adopterait une approche inter-raciale des oppressions, où combattre le racisme anti-noir apparaît aussi urgent que combattre le mythe de la minorité modèle, qui partagent une matrice commune et inscrit le féminisme asio-américain de l'AAFC dans un réseau de solidarités politiques.

113 Kim, Julie Ae, et al. « Building an Asian American movement ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5bb67de715fcc0b6b52a1ef1/1538686453107/AAFC_Zine1.pdf. Consulté le 7 avril 2020, p.1.

114Toujours ma traduction, depuis le premier zine Kim, Julie Ae, et al. « Building an Asian American movement ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5bb67de715fcc0b6b52a1ef1/1538686453107/AAFC_Zine1.pdf. Consulté le 7 avril 2020, p.4.

ACTE II. Créer des espaces d'auto-détermination

Comme je l'ai esquissé plus tôt dans l'histoire de l'*Asian American movement*, lutter en tant que groupe minoritaire revient d'abord à inventer des stratégies d'autodétermination. Dans le cas de l'*Asian American Feminist Movement*, passer de sujets minoritaires invisibilisés ou racontés par d'autres - au travers de récits orientalisants - à une position de sujets *producteurs de savoirs* s'envisage notamment par la création d'*espaces* où faire circuler ces narrations oppositionnelles. Il s'agit pour paraphraser un ouvrage célèbre de bell hooks¹¹⁵, d'un mouvement qui consiste à ramener le savoir des minorités depuis les marges vers le centre, la reprise de pouvoir de ces groupes passant ici par une reprise de la parole.

Selon la philosophe féministe Nancy Fraser qui étudie la notion d'espace public, c'est en raison de leur marginalisation dans cet espace public qu'émergeraient ce qu'elle nomme des contre-publics subalternes, qui permettraient ainsi un élargissement de l'espace discursif envisagé comme vecteur d'émancipation¹¹⁶. « Dans les « sociétés stratifiées », dont « le cadre institutionnel de base génère des groupes sociaux inégaux ayant des relations structurelles de domination et de subordination », les groupes sociaux subordonnés (tels que les « femmes, les ouvriers, les gens de couleur, les homosexuels ») trouvent des avantages à constituer ce que Fraser appelle des « contre-publics subalternes » écrit Benoit Audrey¹¹⁷. « Ces contre-publics forment des arènes de délibération parallèles, permettant l'élaboration d'un nouvel outillage conceptuel à partir duquel leurs membres peuvent interpréter leur propre identité. Le potentiel émancipateur de tels contre-publics réside dans leur double nature : espaces de repli contestataires, ils sont aussi des bases de diffusion d'un contre-discours vers des arènes plus larges¹¹⁸. » Quelles sont ici pour le dire avec Fraser, ces « arènes parallèles » où s'élaborent, virtuellement ou dans la « vie réelle », de nouveaux récits d'existence, émancipés des assignations extérieures ?

115 hooks bell. *De la marge au centre. Théorie féministe*, coll. « Sorcières », Paris, Cambourakis, 2017.

116 Fraser, Nancy. "Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy." *Social text* 25-26.25/26 (1990): 56–80. Web.

117 Benoit Audrey. « L'" espace public " à l'épreuve de la critique féministe », Philonsorbonne [En ligne], 8 | 2014, mis en ligne le 19 janvier 2014, consulté le 09 juin 2020.

118 *Ibid.*

Construire une communauté

Dans le cas de l'AAFC, je constate une multiplication de dispositifs. Au travers des matériaux disponibles en ligne et de nos échanges émerge pourtant une notion centrale : celle de *community building*, soit le fait de *construire* une communauté. Interrogée lors de notre entretien sur ce qu'elles entendaient par là, Rachel Kuo développe ce que je désignerai plus loin comme la « mise en réseau comme *mode d'intervention féministe* ».

« Oui, je suppose qu'il y a différentes couches de *community building* [...] je crois qu'à un [premier] niveau, il y a la construction profonde d'une communauté, comme avant la pandémie, nous faisons beaucoup de repas partagés, de groupes de paroles et on travaille à approfondir la communauté que nous avons avec certain.es partenaires, donc on travaille étroitement avec des personnes comme le *Bangladeshi Feminist Collective*, comme le *Red Canary Song*, on crée des amitiés. Donc quand on pense à une communauté proche, [cela comprend] les gens qu'on connaît avec qui nous sommes en partenariat, cela dépasse je pense les liens de notre militance, et de juste travailler ensemble n'est-ce pas ? Nous sommes amies avec des personnes qui pourraient trouver d'autres espaces, et elles sont notre première famille politique (*political home*). [...] Une autre couche est [constituée] des personnes qui viennent à nos événements et commencent aussi à faire communauté entre elles [...] ¹¹⁹ »

« Et puis, construire une communauté c'est vaste [...] C'est notre plateforme de gens qui se voient comme féministes asio-américaines, qui peuvent venir sur nos plateformes pour chercher des informations et veulent... développer leur engagement soit en rejoignant un de nos événements, ou rencontrer des personnes dans un de ces espaces. Donc la construction de communauté est un grand et vaste terme qui capture différentes couches de comment les relations se construisent [...] peut-être qu'il s'agit plus de reconstruire un public féministe, espérant que ces personnes feront cela [...], construire leur famille politique dans leurs lieux et avec d'autres gens. [...] et je pense qu'un des challenges [...] étant donné l'éloignement de certaines choses maintenant, est que l'intimité ne peut pas être capturée. [...] être dans un espace avec d'autres gens ne se traduit pas dans le numérique aussi bien. Et donc je pense qu'on essaie de comprendre cela. Bien, qu'est-ce qu'on fait,

119 Voir la partie transcription de ce travail pp. 14-15.

maintenant, en termes de construction d'espaces intimes communautaires qui soient différents des [...] workshops ou pannels, etc. ?¹²⁰ »

Trois types d'espaces semblent donc se dégager de ces propos : tout d'abord, l'espace militant défini par le réseau de partenaires proches, où se développent des liens de travail mais aussi d'affects qui tiennent une place importante, comme en témoignent tant cet entretien que l'ouvrage de Karen L. Ichizuka, dans la militance. Ensuite, viennent les espaces plus éphémères, qui existent le temps d'événements publics organisés par le collectif et attirent un public extérieur. Enfin, l'espace numérique des plateformes et des réseaux sociaux qui n'engagent pas selon elles le même degré d'intimité (ou pas selon les mêmes modalités puisque certains travaux¹²¹ mettent au jour des engagements affectifs de la part des usager·ères des plateformes), mais permettent en revanche d'élargir la communauté développée au travers des espaces précédents. Je voudrais à présent m'intéresser plus particulièrement aux rôles des plateformes numériques dans ce travail de mise en réseau, et le rôle qu'elles ont joué au sein du collectif depuis le début de la pandémie.

Plateformes numériques

Dans un moment de crise sanitaire où le contact physique est et continue d'être perçu comme source de danger, une large part de nos vies professionnelles, personnelles et politiques se jouent désormais au travers d'espaces virtuels, entraînant des modifications des pratiques autour des plateformes et applications numériques. C'est le cas de l'AAFC, qui a alors vu son activisme se déployer davantage dans la sphère numérique, et sa notoriété « exploser ». Si le collectif organisait jusque là principalement des événements en présentiel à New York, ce n'est qu'à partir du mois de mars qu'il opère une transition vers le monde numérique, et organisent leur premier événement sur Zoom.

Sans surprise, c'est également au printemps - lors d'une recherche en ligne - que j'ai découvert l'AAFC. Ce geste révèle sans doute un besoin d'autres narrations sur les récents événements, que celles des médias généralistes. Loin d'être isolée, il s'agirait selon le rapport *Asian American Digital Politics*¹²² d'une pratique courante parmi les personnes asio-américaines, puisque 80% des sondés

120 Voir la partie transcription de ce travail pp. 15.

121 Voir notamment Smit, Heinrich. "Activating the Past in the Ferguson Protests: Memory Work, Digital Activism and the Politics of Platforms." *New media & society* 20.9 (2018): 3119–3139. Web.

122 Résultats datent de l'enquête lancée début du printemps 2019 dont les résultats sont publiés dans le rapport *Asian American Digital politics* : Kuo, Rachel, et al. « Online Formations : Asian American Digital Politics. Report of key findings ». *Asian American Digital Politics*, 18 Million Rising/Center for Information, Technology, and Public Life at the University of North Carolina-Chapel Hill/ Asian/Pacific/American Institute at NYU., octobre 2020.

déclaraient à l'automne 2019, utiliser internet pour en apprendre davantage sur leurs identités, et 85 % pour s'impliquer davantage dans les mouvements sociaux¹²³.

L'AAFC déploie donc sa « stratégie médiatique » au travers de plusieurs plateformes en ligne :

-Un compte instagram : @aafcollective qui compte plus de 17 000 abonnés.es.

-Un compte Twitter : @aafcollective avec 9124 abonnés.es.

-Une page Facebook *Asian American Feminist Collective* avec 3641 abonnés.es.

-Une newsletter appelée *Tinyletter*.

-Un site internet : www.asianamfeminism.org sur lequel les membres publient notamment les « zines », un projet de « storytelling » et une bibliographie collective.

Si je parle de stratégie médiatique numérique, il semble nécessaire de rappeler qu'il s'agit d'un processus encore récent au sein du collectif, le moment Covid-19 ayant accéléré cette transition vers le tout numérique : « [...] je crois que le tournant [opéré] en étant plus numérique a augmenté de certaines manières [...] le fait d'être capable de mobiliser et créer une discussion autour du féminisme asio-américain à une échelle différente¹²⁴ » me confie Rachel Kuo. Il s'agit aussi de permettre de militer de manière éloignée, comme elle me rappelle plus loin, puisque le collectif a commencé à s'organiser à distance depuis son déménagement à Chicago. [...]

Il s'agit donc de changements de fonctionnements en interne, donc les effets sont tout juste en train d'être analysés par le collectif. « La beauté du numérique est qu'on a été capables de s'étendre.[...] au départ, quand on était un plus petit collectif, on faisait beaucoup plus de choses par contacts mail [...] j'ai l'impression que ça a vraiment explosé autour de mars/avril, autour du moment où le zine est sorti.¹²⁵ »

Leur audience, jusque là essentiellement construite au travers de leur réseau étendu de partenaires et les événements se voit démultipliée, entraînant de nouvelles questions quant à la manière de s'organiser pour un plus grand nombre. « [...] maintenant j'ai le sentiment qu'il y a trop de gens, qu'on ne peut pas gérer un espace [physique] pour cela, ce qui est malheureux mais tu sais, c'est ce qui fait que les plateformes des médias sociaux sont aussi importantes pour nous, parce qu'elles sont

123 *Ibid*, p. 5.

124 Voir la partie Re transcription de ce travail, pp 12-13.

125 *Ibid*.

les seules manières par lesquelles on peut communiquer avec tout le monde au même moment... » explique TiffanyTso.

Concernant leur public actuel, il semblerait que ce passage au numérique leur ait également permis de diversifier quelque peu leur audience : [...] on touche clairement des populations autour de notre âge, [...] probablement autour de 25 à 35 ans je dirais [...], juste en me basant sur les personnes qui viennent en personne à nos événements. [...] Je pense que passer au numérique a en quelque sorte diversifié le créneau d'âge[...].¹²⁶» Kuo renchérit, expliquant qu'elles priorisent aujourd'hui Twitter et Instagram où elles bénéficient d'une relativement large audience comme moyen prioritaire pour atteindre leur public, « je pense que les manières dont on a pu grandir à la fois d'un point de vue national et international diversifient les créneaux d'âge je pense, en rencontrant des personnes au travers de différentes langues, classes et peut-être générations... le statut d'immigration [étant] peut-être plus complexe, car on n'est pas sur des plateformes par exemple, comme les plateformes des diasporas ethniques telles que Wechat, Line... [Or] Ces personnes pourraient utiliser celles-ci pour [glâner] des informations sur nous ou par nous, [via] ces réseaux plus ethniques [...]. Ce moment apparaît comme charnière dans le fonctionnement du collectif, en terme d'intentionnalité : « comme on a grandi, il y a comme un moment pour revoir cette conversation sur qui est-ce qu'on atteint et pourquoi ?¹²⁷ »

A titre d'exemple, la page Facebook du collectif, qui n'est pas la plateforme la plus investie, porte l'appellation d' « organisme communautaire ». L'image de couverture affiche le slogan « Yellow Peril supports Black Power » (le Péril Jaune soutient le *Black Power*) et relaie divers événements ponctuels, qu'ils soient organisés ou non par le collectif, mais liés à ses valeurs et enjeux comme l'abolition du système carcéral et policier, ou d'autres événements online comme le webinaire durant le confinement issu du projet « Black & Asian Solidarities ». La page Instagram apparaît plus active, relayant quantité de contenus aux natures très diverses, que ce soit au travers de posts mais aussi de nombreuses « stories » annonçant événements et workshops, ainsi que des informations sur l'actualité militante comme des manifestations contre le renforcement de la police, ou en soutien à Black Live Matters.

Leur compte Instagram est aussi le lieu de portraits de membres du collectif, d'illustrations de figures du (Black)fémisme telles qu'Angela Davis, ou faisant écho à l'actualité comme George Floyd. On retrouve également des photos commémorant certaines figures féministes asio-

¹²⁶ Voir la partie « Retranscription », p. 13.

¹²⁷ *Ibid*, p. 14.

américaines (comme Yuri Kochiyama), ou de personnes décédées du fait de « violence suprémaciste blanche », des recommandations de lectures, ou une revue de presse. On retrouve aussi des annonces de discussions en direct (sur Instagram Live) sur des thèmes tels que le définancement de la police, l'abolition des prisons, la criminalisation du travail du sexe, et l'accès à l'avortement, ou encore une « contextualisation féministe du covid-19 » appelée « Sisters & Siblings in the struggle : COVID-19 and Black & Asian American Feminist Solidarities ».

Chaque plateforme investie par l'AFFC revêt en effet ses propres logiques et architectures internes et constitue un espace où les utilisateur·ices investissent des pratiques extrêmement variées que je ne développerai pas ici, ma recherche me portant plutôt à m'intéresser à la dynamique générale et organique, qui guide la démarche du collectif qui, en utilisant simultanément ces différentes plateformes, adopterait une approche de mise en réseau, dont je donnerai une illustration au chapitre suivant.

La mise en réseau comme pratique féministe.

Dans l'article « Asian American Feminist Consciousness »¹²⁸, Chow analyse que les groupes de femmes asio-américaines qui commencèrent à s'organiser formellement au début des années 1970 furent souvent de courte durée par manque de financements, de soutien de la base (*grass-roots support*), de membres, de leadership crédible ou de réseau solide. Parmi ceux qui ont duré, elle évoque notamment les groupes d'études et cours de femmes sponsorisés par les programmes d'*Asian American Studies* et les programmes multiculturels des centres de santé mentale ou de femmes, ou encore des groupes d'écriture tels que le *Pacific Asian American Women's Writers West*, montrant combien l'implantation au sein d'un réseau et les liens avec d'autres institutions sont déterminants dans la pérennité de tels groupes (sans mentionner un éventuel soutien financier)¹²⁹.

Si l'on s'intéresse au réseau de partenaires de l'AAFC, on voit à travers mon entretien avec Rachel Kuo et Diane Tso¹³⁰ que se mêlent à la fois une librairie associative, des collectifs associatifs ou militants tels que l'*Asian American Writers Workshop*, le National Asian Pacific American Women's Forum (NAPAFW) à l'origine de la série d'événements où se sont rencontrées certaines

128Chow, Esther. "The development of Feminist Consciousness among Asian American Women." *Gender & society* 1.3 (2016): 284–299. Web., p. 289

129*Ibid.*, p. 289.

130 Voir p. 20 de la partie « Retranscription » de ce travail.

des membres fondatrices, mais aussi à l'occasion d'événements ponctuels, les universités, grâce notamment aux relations professionnelles de Rachel et Salonee. « Certains de ces partenariats viennent des relations qu'on crée au travail, de la manière dont d'autres membres du collectif comme Julie peuvent construire des relations avec des personnes au conseil municipal de New York, comme Tiff' avec des personnes dans le journalisme et Senti avec d'autres associations, à travers le travail. Donc certains de ces partenariats viennent d'universités, [...] on a fait des choses avec l'*Asian Pacific American Institute* à l'université de New York à travers ces relations, on a tenu des événements dans ces lieux¹³¹ », dit Rachel Kuo. « Et aussi, on travaille avec les étudiants, comme des groupes d'étudiants qui nous demandent de parler. Au niveau des *Asian American Studies*, on va nous demander [de venir parler], parce que l'histoire de la construction du mouvement *Asian American* a aussi donné lieu à la création des *Ethnic Studies* et *Asian American Studies*. Et donc je pense qu'il y a comme un intérêt académique [...] Mais je crois que mon partenariat [...] avec une institution est aussi conduit par des relations préexistantes. [...] je pense [...] qu'on essaie aussi de ne pas trop donner aux institutions, car les institutions peuvent aussi être des lieux nuisibles, où beaucoup de ce qui a été dit plus tôt peut être répliqué. Donc je pense que notre attention a vraiment été de construire les partenariats plus directement dans d'autres arènes.¹³² »

Il ressort de cet échange un important tissu associatif, militant et à l'occasion, institutionnel dans lequel s'insère l'AAFC. Pour Lori Kiddo Lopez, « Bien que la seule création de discours politique puisse être vue comme un projet activiste, les chercheurs ont montré que l'efficacité de l'usage des réseaux en ligne pour aller vers un mouvement social demeure dans leur habilité à se connecter à des communautés dans la vie réelle. [...] Manuel Castells défend l'idée qu'une caractéristique des mouvements sociaux à succès à l'âge d'internet est l'usage de réseaux multi-modaux qui inclut 'les réseaux sociaux en ligne et hors ligne, de même que les réseaux sociaux préexistants, et les réseaux formés pendant les actions du mouvement' [...] L'organisation des mouvements sociaux a lieu à la fois dans l'espace internet et dans l'espace public des centres villes¹³³. »

Avec l'augmentation de leur visibilité due à la fois à leur présence renforcée sur les plateformes numériques et certaines de leurs collaborations durant la pandémie (comme *Black & Asian Feminist*

131 *Ibid.*, p.20.

132 *Ibid.*, P. 20.

133 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p. 198.

Solidarities), la communauté au sens virtuel de l'AAFC s'est vue étendue, puisqu'il est désormais contacté pour des interventions depuis l'Angleterre ou la côte Ouest, permettant de donner en retour plus de visibilité à leur communauté de base.

Dans son chapitre « Utilizing skills and passion to spread online activism »¹³⁴, Lori Kido Lopez analyse comment des campagnes Twitter comme #NotYourAsianSideKick surgissent souvent de manière spontanée, parfois à l'initiative d'un.e facilitateur.ice, mais sans véritables leaders ou intention délibérée de militer de la part des utilisateurs de Twitter. Si l'AAFC semble avoir pu s'adapter aux conditions de la pandémie par un basculement vers les canaux numériques pour porter leurs discours, ce ne serait qu'en s'appuyant sur un travail à plus long terme, lui-même enraciné dans un réseau d'interdépendances avec des acteur.ices de terrain qui en déterminerait l'efficacité en tant que mouvement social.

Pour une communauté de care.

Cette pratique de mise en réseau, à la fois en ligne et hors ligne et envisagée comme *mode d'intervention féministe*¹³⁵, permettrait de construire une communauté où se déploient des formes de résiliences collectives : une communauté de *care*, pour employer les termes de l'AAFC. Pour Carol Gilligan, le *care* constituerait un appel à une nouvelle façon de parler, « un changement dans l'organisation ou la structure même de la conversation [...] »¹³⁶, qui consiste à changer « la tonalité de cette conversation, en donnant voix aux aspects de l'expérience humaine qui n'étaient ni parlés, ni vus ». Elle développe alors l'idée selon laquelle l'*éthique* du *care* consisterait à passer d'un profit de nature individuelle, à une responsabilité collective. A ce titre, le fait d'«écouter est un acte politique qui est l'expression de valeurs politiques, notamment le respect des personnes. C'est donc une manifestation de l'éthique du care (faire attention, répondre) et d'une résistance au cadre patriarcal, qui décide qui doit être entendu (la voix du père) ou pas. Ainsi, l'éthique du care, en tant qu'elle cultive la voix et l'écoute est bien l'éthique de la démocratie¹³⁷ ».

Ainsi se dégageraient de la notion de *care*, l'idée de cultiver une forme écoute comme valeur politique, permettant notamment de résister à un ordre dominant ; mais aussi une notion de

134 *Ibid*, pp. 181-215.

135 Terme évoqué plusieurs fois au cours de notre entretien.

136 Gilligan, Carol. "Le care, éthique féminine ou éthique féministe ?" *Multitudes (Paris, France)* 37-38.2 (2009): 76–78. Web., p. 76.

137 *Ibid*, pp. 77-78. .

responsabilité collective. Sandra Laugier complète cette idée en écrivant que le *care* est un « souci de préservation et d'entretien de liens humains¹³⁸ ». A cet égard, en dehors même des discours qui sont formulés dans ces espaces, ce serait bien les liens d'interdépendance qui relient les individus d'une communauté et l'opportunité de participation à un espace collectif, qui seraient vertueux.

138 Laugier, Sandra. "Le care comme critique et comme féminisme." *Travail, genre et sociétés* 26.2 (2011): 183–188. Web., p. 185.

Acte III. Créer des récits oppositionnels.

Enjeux épistémologiques pour sortir de l'androcentrisme blanc

« Cet acte d'écrire [...] m'a permis de dédoubler mes chances de ne plus seulement être une image pour les autres mais de me dire moi-même, de porter ma propre voix et d'être portée par elle en retour».

Kaoutar Harchi

Il s'agirait à présent, au sein des arènes parallèles décrites au chapitre précédent, de proposer des contre-récits, élaborés depuis la position minoritaire des femmes Asiatiques ou Asiatiques-Américaines. Pour Lori Kido Lopez, « tout activisme commence avec l'identification d'un problème social basé sur l'inégalité, l'injustice, ou une atteinte à la société. Après avoir identifié ce problème de fond, les activistes s'engagent dans un certain nombre d'activités conçues pour amener le changement social. [...] Ainsi, les activistes médiatiques cherchent à remédier au problème social de l'oppression des Asiatiques-Américains en changeant les représentations médiatiques.¹³⁹ » L'activisme de l'AAFC se concentrerait ainsi dans la production de narrations *situées*, où, le changement social est envisagé au travers du discours. Le fait de formuler son propre langage et de se faire entendre est alors envisagé comme enjeu transformateur, pour des sujets qui ont longtemps été considérés et continuent de l'être, comme minorité modèle et par extension, comme apolitiques :

« Une part de responsabilité en revient au silence de la communauté elle-même ; comme l'écrit J. C. Kang à propos des manifestations pour Liang : 'Parce qu'il a été historiquement dans l'intérêt de personnes comme moi de ne jamais discuter de ces sujets, même en privé, je n'ai pas le vocabulaire pour en parler.' Une autre raison consiste en ce que beaucoup parmi nos parents ne sont pas nées aux États-Unis et se trouvent par conséquent dépourvues d'une compréhension fondée sur leur vécu de l'histoire raciale du pays – 73 % de la population adulte asiatique actuelle des États-Unis est née dans un autre pays (contre, par exemple, 48 % de la population adulte hispanique). «Je pense que ce fait précis, qu'il y

139 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p.24-25.

ait un pourcentage plus important de personnes de première génération, a tendance à affecter l'ensemble du discours, m'a confié Murase. C'est un peu comme recréer sans cesse la minorité modèle et la foi en elle¹⁴⁰. »

Envisager le changement social au travers des discours implique donc de trouver des mots qui revêtent un certain pouvoir. Pour la sociologue Kaoutar Harchi, la reprise de la parole permet de créer sa propre grammaire et ses propres répertoires de représentations, en réaction au fait d'être représenté.es, voire sur-représenté.es « avec les différents fantasmes sexualisés qui accompagnent les femmes racisées¹⁴¹ ». Dans le cas précis de cette recherche, il s'agit d'opposer aux représentations orientalisantes et hyper-politiques des Asiatiques issues du registre du péril jaune qui ont cours pendant la pandémie, des narrations *situées*, élaborées par les minorités elles-mêmes.

Il convient donc pour Harchi « de remettre en cause ces appareils normatifs, dont la production de savoirs et de connaissances serait le fait prioritaire de personnes qui seraient faites plus que d'autres, pour ce type d'activité¹⁴² ». Dans le cas de l'AAFC, le collectif aime à questionner la production des discours légitimes : qui écrit l'Histoire ? De qui ? Et qui en sont les sujets oubliés ? Quels récits sont légitimes et accèdent à la postérité ? La nécessité de développer un langage commun apparaît également comme une préoccupation centrale, que ce soit au travers d'un manifeste ou de la production de zines, pour déployer leur propre subjectivité politique.

1/ Le zine comme lieu d'intimité politique

Le début de la crise du Covid-19 et son explosion du racisme visant les personnes asiatiques correspond aussi au moment où le collectif acquiert, vers mars/avril 2020, une plus grande visibilité. Dans ce chapitre, je souhaite interroger le répertoire d'actions mis en place par l'AAFC pendant cette période en me concentrant plus particulièrement sur le zine « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus » dont la sortie au début du printemps 2020 coïncide avec « l'explosion médiatique » du collectif. Au travers de cette analyse, je chercherai à montrer en quoi le travail réalisé autour de ce zine apparaît comme plus largement représentatif de

140 Chang, Clio. « Gidra vit encore, 1969 à 1974 : histoire des activistes asiatiques-américain·es et mythe de la « minorité modèle » ». *Jef Klak*, 16 octobre 2018, www.jefklak.org/gidra-vit-encore.

141 Voir le podcast Fracas épisode #14 dont elle était l'invitée : « La prise de parole comme prise de pouvoir. »

142 *Ibid.*

la démarche du collectif et articule une réponse discursive *située*, depuis un point de vue féministe et asio-américain sur ce moment de crise.

Intriguée par le choix de format du zine, j'ai donc cherché à en savoir davantage sur son processus de réalisation lors de mon entretien avec Rachel Kuo et Tiffany Tso. Ces dernières ont évoqué la riche histoire, à la fois radicale et multiple de celui-ci ; ainsi que les avantages qu'il présente en tant que forme. Sans surprise, le zine fait également partie du répertoire d'actions de l'*Asian American movement* comme évoqué dans le chapitre I¹⁴³, et de la manière dont les activistes d'alors faisaient circuler l'information : « si on pense aux formes les plus précoces comme dans les années 1960 et 1970, beaucoup de cela est venu de journaux étudiants. Donc les journaux étudiants en Californie ont en quelque sorte amené les *Asian American* à être aux côtés du *Black Liberation movement*. Donc une grande part [du] travail politique, avait lieu au niveau des journaux, de circulaires et de zines... donc il y a des archives profondes de cela¹⁴⁴ » explique Kuo. En plus de cela, la forme du zine hérite aussi d'une histoire féministe, « depuis les zines des filles blanches jusqu'aux manières dont ils ont été utilisés par différentes sous-cultures (*subcultures*), comme façon de faire circuler de l'information mais aussi pour les personnes de se connecter les un.es aux autres. Car c'est une forme très intime, on partage un espace ensemble...[...]. Ce type de moments d'intimité et de connectivité sont tout deux très féministes [...]»¹⁴⁵.

Si ce dernier a vu le jour en ligne, sa matérialité apparaît importante aux yeux du collectif, puisqu'il s'agit aussi d'un objet qui était autrefois distribué lors des événements et rencontrait un bon accueil comme me l'explique Kuo. Selon elle : «[C'était] une manière pour nous de mettre un manifeste qu'on avait créé sur un *google doc* sur un autre matériau tangible pour [...] que les personnes aient envie de le garder[...] »¹⁴⁶. Pré-existant à la crise du Covid-19 en tant que pratique du collectif, « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus » est le troisième zine réalisé par l'AAFC. Il fait suite aux précédents « Building an Asian American Feminist Movement. A Manifesto » (1) et « How to make History. Solidarity, Politicizing, Talking Back » (2) et résultent, pour les deux derniers, d'un travail de « curation » de contenus en ligne adaptés au format du zine, et parfois d'appels à textes public. « Sur le zine de pandémie, on a fait un appel

143 Je pense notamment à *Gidra*.

144 Voir la partie « Retranscription » de ce travail, p. 9.

145 *Ibid.*

146 *Ibid.*

ouvert pour obtenir des histoires de la communauté, pour documenter ces incidents. Mais en réalité, le contenu a plutôt été [...] en termes de travail, de créer des formes originales d'écriture [...]»¹⁴⁷ ».

2/ Les deux grands gestes de l'AAFC

Je souhaiterais à présent considérer le zine « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus » dans la manière dont il a été conçu, édité, puis partagé comme forme d'intimité politique, afin d'exemplifier deux grands gestes emblématiques (qui se recoupent) de la démarche de l'*Asian American Feminist movement*. Le geste historique tout d'abord, qui consiste à recourir à l'Histoire comme pratique narrative, afin de se construire une mémoire collective, mais aussi décoloniale. Le geste compilatoire ensuite, qui entend agencer des contenus aux natures hétérogènes et préexistants, afin de politiser les récits individuels. Je considérerai alors, comment à travers ce zine et sa diffusion, l'AAFC cherche à construire une forme de connectivité avec sa communauté, au travers d'un réseau d'interrelations de résistances et d'intimité politique, qui s'incarnent dans ce que la chercheuse Hester Bear appelle « le corps poreux ».

2.1/ L'Histoire comme pratique narrative

“History is not the past. It is the stories we tell about the past. How we tell these stories
- triumphantly or self-critically, metaphysically or dialectally -
has a lot to do with whether we cut short
or advance our evolution as human beings.”

Grace Lee Boggs

Pendant notre entretien, Rachel Kuo expliquait comment le fait de grandir en tant que collectif leur a offert davantage de visibilité : elles reçoivent désormais des propositions régulières de collaborations, comme dans le cas de ce zine qui résulte d'une première impulsion de la librairie collective féministe radicale *Bluestockings*, située dans le Lower-East Side, à Manhattan. Elles sont contactées par mail début mars par Matilda Sabal : « [...] genre : 'hey, j'ai pensé à relever ce qu'il se passe dans ma communauté' — Matilda ne s'identifie par comme Asiatique ou Asiatique-Américaine [...] » mais « ces actes de témoigner et de vouloir documenter ces incidents de racisme

147 Voir la partie « Retranscription » de ce travail, p. 10.

anti-Asiatique et faire notre projet de zine en collaboration ¹⁴⁸» étaient déjà là. « Iels dirigent aussi *Too Young To Be Sick Collective*, une sorte de collectif de maladie chronique à Bluestockings¹⁴⁹ ». Elle évoque alors une sorte d'urgence face aux récits qu'elles entendent autour d'elles et le besoin pressant de ressources autour du Covid juste avant le début des confinements : «ok, on a besoin d'un objet que les personnes puissent avoir lorsqu'elles ont besoin d'être réfugiées à la maison. Et donc d'une manière de commencer à orienter et tirer une narration autour du racisme anti-Asiatique pendant la pandémie¹⁵⁰ », ajoute Kuo.

Se pose alors la question de comment aborder un sujet aussi brûlant et formuler une réponse rapide sur les évènements actuels : « on a eu une conversation pour savoir si on allait parler de racisme anti-Asiatique pendant le Covid en plus de collecter des histoires de personnes qui l'expérimentent ; comment allions-nous aussi orienter cela dans le sens d'une conversation politique ?¹⁵¹ ». Si l'on regarde la table des matières, on voit que le zine est divisé en trois parties, respectivement appelées « frameworks », « histories », et « resources ». Composé d'un peu moins d'une cinquantaine de pages, il aborde différentes thématiques telles que la santé publique et le racisme, le coronavirus et le péril jaune, des questions de santé reproductive, les violences basées sur le genre, la situation des travailleur.euses du sexe, des soignant.es ou des détenu.es en prisons pendant cette crise, la justice linguistique (*langage justice*), les « manquements de l'état » (*state failures*) ; au côté de récits plus personnels abordant le coronavirus et la communauté handicapée, le fait d'être une mère Asiatique pendant le Covid, etc. Dans l'introduction rédigée par l'équipe éditoriale, on peut lire :

« Nous rassemblons des compte rendus de première main et des analyses de nos communautés, incluant des travailleuses de santé et [du secteur] des services, de soignantes en première ligne, d'étudiantes, de personnes vivant avec des maladies chroniques, de journalistes et de militant.es. Ensemble, cette collection d'histoires, d'essais, d'oeuvre d'arts montre comment on expérimente, résiste, [...] face à une explosion virale racialisée comme asiatique, parlée dans le langage de la contagion et de l'invasion, et qui révèle les lieux où notre réseau de sécurité collective est abîmée ».

148 Voir la partie « Retranscription » de ce travail, pp. 7-8.

149 *Ibid.*, pp. 7-8.

150 *Ibid.*, p. 8.

151 *Ibid.*

Un des axes importants de la partie « frameworks » du zine s'intéresse à l'Histoire. Pratique discursive qui traverse le travail de l'AAFC, le travail d'historicisation est envisagé par le collectif comme véritable stratégie d'éducation politique. Elle faisait d'ailleurs l'objet du deuxième zine intitulé : « How to make History. Solidarity, Politicizing, Talking Back » et d'un workshop. Lorsque je l'interroge à ce sujet, Tiffany Diane Tso raconte qu'à part pour les rares personnes qui ont fréquenté une université avec un département d'études asiatiques, l'histoire asiatiques-américaine n'est pas enseignée. « [...] on voulait pouvoir [...] créer un espace où les gens peuvent explorer ces histoires et savoir que ça existe. Parce que c'est juste effacé et comme ignoré, au sein des cours d'Histoire américaine. Donc le principal élan était juste [...] de connaître notre histoire [...], ce qui aide à nous radicaliser parfois (rire), savoir qu'on vient d'une lignée de personnes qui ont été exclues, marginalisées, [...] qu'on n'est pas juste venu.es comme de riches immigré.es [...] ¹⁵². » Pour elle, ce travail d'histoire revient à effectuer un travail radical d'éducation, « [rappeler] que nous n'existons pas dans des silos... que ce n'est pas la première fois. Même si c'est la première fois pour moi, les sujets comme le féminisme asio-américain est déjà apparu, nous ne sommes pas les premières [...], à nous appeller féministes Asiatiques-Américaines... » Ce travail jugé radical d'éducation par l'Histoire ajouterait selon elle une forme d'intentionnalité au travail de l'AAFC : « je pense que simplement créer un espace pour les gens pour explorer davantage, et leur donner des [...] points d'entrée pour parler à propos de ces [histoires], je pense que c'est très important [...] juste aider les personnes à sentir qu'elles viennent d'une lignée... je ne sais pas, je pense que ça aide à se sentir moins seul.e [...]. ¹⁵³»

Dans le cas de « Care in the time of coronavirus », ce travail d'histoire s'est plus particulièrement focalisé sur le racisme anti-asiatique aux Etats-Unis, montrant que cette lecture racialisée du virus n'est pas neuve et hérite de vieux stéréotypes sur les personnes Asiatiques-Américaines. Si l'on regarde du côté de l'Histoire pas si éloignée, le « corps oriental » a servi de paradigme au travers duquel ont été lus au fil des siècles de nombreux phénomènes. Ainsi, un document intitulé « Histories : Public Health & Xenophobic Racism ¹⁵⁴ », reprend par exemple différentes lois

152 Voir la partie « Retranscription » de ce travail, p 18.

153 *Ibid.*

154 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFCZine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 2020, pp. 5-6.

racialisées à travers plusieurs époques et lieux montrent comment, en visant exclusivement les immigré.es « Asiatiques », elles ont défini au fil du temps un baromètre d'inclusion/exclusion, rappelant que déjà à compter du XIXe siècle, les discours sur la santé et médicaux ont servi des projets racistes ciblant les sujets jugés « indésirables ». Dans un autre document appelé « Field notes ¹⁵⁵ », Matilda Sabal (de Bluestockings) et Salonee Bhaman (membre de l'AAFC et historienne) fournissent quelques repères historiques de moments où les institutions ont pris des mesures jugées « létales », par différentes coupes budgétaires, (in)actions... Tandis que « Coronavirus & Yellow Peril ¹⁵⁶ » de la chercheuse indépendante et activiste Amanda Yee, analyse la réponse des médias *mainstream* au Covid-19 comme « faisant partie de l'empire U.S et ses désirs de domination mondiale ». On constate que cette vision de l'Histoire tend cette fois à dépeindre les diasporas asiatiques comme figures victimaires.

A ce premier axe historique plus théorique s'ajoute ensuite un second, où l'Histoire s'entend cette fois comme collection d'histoires individuelles et intimes, de récits d'agressions survenues pendant le coronavirus –de Berlin à New York, tant sous forme de texte que de B.D., de témoignages de soignante asiatique à l'expérience de volontaire à Chinatown après l'ouragan Sandy. Le document « coronavirus & the disability community ¹⁵⁷ » d'Alice Wong, à l'origine du projet « Disability visibility », livre au travers d'un travail de curation, un échantillon des conversations qui ont lieu en ligne au sujet du coronavirus *par* des personnes sujettes à des maladies chroniques, non-valides, ou handicapées, donnant à voir ou à lire des histoires généralement invisibles, et racontés *par* ces personnes elles-mêmes. Enfin, on trouve aussi dans la partie ressources, des « pratiques de *care* au long cours qui émanent des histoires et de la politique Asiatique-Américaine » comme le document « Anti-viral plantcestors ¹⁵⁸ » de Layla K. Feghali, archiviste et praticienne de médecine « plantcestrale », dont le travail « restore les savoirs sacrés, ancestraux et indigènes, locaux et basés sur la terre de la région Sud-Ouest asiatique et d'Afrique du Nord ».

155 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFCZine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 2022, pp. 7-8

156 *Ibid*, p.9.

157 *Ibid*, p. 23.

158 *Ibid*, 32-33.

Ainsi, au l'objectif initial du zine de *documenter* et de *témoigner* du moment présent, s'ajoute celui d' « *éduquer* », au travers notamment de différentes analyses de nature historique, dans le but conscient d'orienter le zine vers une conversation politique. Dans son texte d'introduction, on peut lire :

« Ce moment de précarité et de désastre nous rappelle que nous ne pouvons pas nous reposer sur l'Etat, pour notre bien-être. Les héritages de l'impérialisme, du capitalisme, et du patriarcat sous-tendent des formes de violence qui expose inégalement beaucoup [de membres] de notre communauté à davantage de risques, rendant les personnes jetables. [...] Nous voyons l'urgence, la nécessité, et les possibilités radicales de décarcération, de justice linguistique, d'accès au logement et aux soins de santé, d'une redistribution économique, et de l'aide mutuelle. [...] Nous sommes fait.es de communautés aux connaissances profondes sur comment prendre soin les un.es des autres et de la terre autour de nous. Ensemble nous pouvons survivre et construire des communautés interdépendantes de résistance.¹⁵⁹ »

Il sagirait donc ici d'une tentative d'inscription dans une généalogie historique, pour asseoir un agenda politique à plus long terme. L'Histoire est ici instrumentalisée afin de légitimer certaines causes actuelles ou futures défendues par l'AAFC, comme la lutte contre le système carcéral, le renforcement du système de soins de santé, l'accessibilité aux personnes non-valides, etc. tout en incluant dans cette conversation à différents points de vue, en intégrant par exemple la situation des travailleur.euses du sexe, des soignant.es,... vus comme autant de personnes historiquement opprimées.

En retraçant cette histoire des immigré-es asiatiques et de leur exclusion, une histoire du racisme réécrite depuis le point de vue des minorités, l'AAFC entend reconstruire une mémoire collective et *décoloniale*. Le collectif entend sortir de l'ombre les récits *subalternes* par un mouvement d'accumulation d'histoires intimes et ordinaires, que l'Histoire officielle a selon lui, invisibilisées. Au silence sur ces histoires minoritaires se substituerait ici de façon stratégique, une relecture historique guidée par des problématiques actuelles, et orientée vers des enjeux futurs. Il est intéressant de relever que la récupération historique était selon Ichizuka, l'un des thèmes majeurs du mouvement *Asian American*. Selon elle, il ne s'agissait pas là d'une simple « poursuite intellectuelle, c'était [un geste] critique pour une longévité politique. Sans compréhension historique, chaque génération d'activistes pense qu'elle est la première¹⁶⁰. Nous le pensions. Nous n'avions aucune idée de l'héritage et de la longue histoire de résistance Asiatique-Américaine. »

159 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFCZine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 202, p. 3.

écrit-elle, mais ajoute plus loin : « Tandis que nous récupérons notre histoire, nos ancêtres nous disaient que nous n'étions pas, et n'avions jamais été la minorité complaisante¹⁶¹ ».

L'AAFC semble donc d'hériter de cette histoire de l'*Asian American movement*, tant *thématiquement*, que dans l'épistémologie qui alimente son activisme, puisqu'elle place cette histoire des luttes au coeur de sa démarche de transmission et d'éducation politique. A un discours de pionnières, elles préfèrent au contraire revendiquer cette histoire de générations d'activistes, qui les ont précédées. Comme l'écrit Ichizuka : « L'anthropologue Maureen McKnight argumentait [...] qu'une nostalgie critique peut refondre les inéquités du passé en carburant pour la poursuite de justice dans le présent et le futur, citant Frederick Douglas : 'Les personnes de couleur dans ce pays sont tenues de garder le passé dans leur mémoire vive jusqu'à ce que justice leur soi faite'.¹⁶² »

« Chaque génération doit créer sa propre nostalgie qui mérite d'être commémorée¹⁶³ ».

Karen L. Ichizuka

On voit ainsi que l'Histoire est envisagée par l'AAFC comme processus collaboratif d'apprentissage, où les contributions individuelles viennent nourrir une mémoire collective, et répond plus largement à un objectif d'éducation et de participation politique.

Les membres du collectif insistent sur l'importance de développer un langage commun, enjeu qui passe aussi par ce processus de récupération historique : en se créant collectivement une mémoire, en situant historiquement certaines luttes et en créant des archives minoritaires pour le futur, le collectif, en même temps qu'il articule sa propre grammaire, assied une identité collective, ainsi que certains des grands thèmes de son agenda politique à plus long terme.

Cette démarche s'inscrirait plus largement dans celle du féminisme postcolonial. Dans son article « Introduction au féminisme postcolonial¹⁶⁴, Laetitia Dechaufour, retrace la généalogie d'un courant

160 Ichizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p. 219.

161 *Ibid.*, 220.

162 *Ibid.*, 225.

163 *Ibid.*, 226.

qui « se pense, s'écrit et se lit de manière prépondérante dans le monde anglo-saxon¹⁶⁵ » et dont les autrices issues des mondes colonisés, esclavagisés ou tiers-mondisés demeurent peu traduites et leur pensée, encore méconnue en francophonie européenne. Elle y avance l'hypothèse que le féminisme postcolonial, – grâce à la double perspective critique des théories postcoloniales et d'une analyse féministe « qui comprend les rapports de sexe dans leur dimension historiquement et géographiquement colonisée et racisée¹⁶⁶ » –, permettrait de produire des analyses moins ethnocentrées de l'oppression des femmes, situant ses inspirations théoriques dans les études postcoloniales (*Postcolonial Studies*), les études subalternes (*Subaltern Studies*) ainsi les féminismes qualifiés de dissidents.

Ainsi le féminisme postcolonial permettrait de revoir les théories féministes « à la lumière d'une grille de lecture qui articule les différents rapports de domination, en situant géographiquement et historiquement les situations d'oppression et d'exploitation et les pratiques de résistance¹⁶⁷ ». Les *Subaltern Studies* dont elles héritent selon Laetitia Dechauffour, opèrent en effet un renversement : si l'Histoire a souvent été écrite par les par élites, celles-ci dénoncent la manière dont s'écrivent ces discours, montrant en quoi les subalternes influencent l'Histoire, et leur légitimité à la parole. A ce titre, les épistémologies subalternes ou indigènes ont notamment interrogé le concept de genre, qui a beaucoup servi dans les entreprises coloniales et appellent à une réflexion plus vaste sur la racialisation non seulement des outils, mais aussi des méthodes. Ainsi, à la suite des *Subaltern Studies*, les féministes postcoloniales ont eu à coeur de se réapproprier leur propre épistémologie afin de s'émanciper des termes et modalités que posent les problèmes occidentaux.

Dechauffour montre comment les études postcoloniales, en raison des traditions critiques desquelles elles héritent, relèvent d'une approche intersectionnelle (bien qu'elle se garde toutefois d'utiliser le concept) et contribuent à produire des analyses moins ethnocentrées de l'oppression des femmes, tout en mettant en perspective le féminisme occidental et ses manques. En dépit de la grande diversité des approches associées à ce champ de recherche, elle identifie le caractère central de

164 Dechauffour Laetitia, « Introduction au féminisme postcolonial », *Nouvelles Questions Féministes*, 2008/2 (Vol. 27), p. 99-110.

165 *Ibid.*, p. 99.

166 *Ibid.*, p. 99.

167 Dechauffour, Laetitia. "Introduction au féminisme postcolonial." *Nouvelles questions féministes* 27.2 (2008): 99–110. Web, p. 108.

l'expérience de la colonisation ou de l'esclavage dans la vie des femmes du Tiers-Monde, et la dimension située des discours sur ces expériences. Elle écrit : « Le féminisme postcolonial désigne non pas une aire géographique correspondant aux pays ayant arraché leur indépendance aux mains des colonisateurs, mais plutôt à une relecture critique et anti-colonialiste des effets qu'ont occasionnés le colonialisme et l'impérialisme sur les rapports sociaux de sexe¹⁶⁸ ». Ainsi, par ce souci de l'Histoire, mais aussi de repenser sans cesse ces outils épistémologiques, l'AAFC inscrirait sa démarche dans la filiation théorique du féminisme postcolonial, héritant sans doute également de certaines des limites qui ont pu être formulées à l'endroit de ce type d'approches. En effet, Dechaufour rappelle qu'un des reproches adressés au féminisme postcolonial serait « d'avoir suivi le tournant linguistique postmoderne et de s'être éloigné des préoccupations matérialistes qui étaient les siennes (Lewis and Mills, 2003 : 20) . [...] La dimension matérielle de l'oppression des femmes dans le contexte colonial et postcolonial a donc été sensiblement délaissée au profit d'analyses sur les représentations.¹⁶⁹ »

2.2/ Le geste compilatoire

Le deuxième grand geste posé par l'AAFC dans son travail sur « Care in the time of coronavirus » est ce que je désignerai comme « geste compilatoire » par lequel on l'a vu, celui-ci fait coexister des documents de nature diverses tels que des textes personnels, des analyses historiques de chercheuses, des poèmes ou portraits, des dessins, ainsi que de nombreuses ressources d'entraides, qu'elles soient associatives, institutionnelles ou du registre du self-help (soins traditionnels, recettes de cuisine, ..) dans l'espace du zine. Il semblait donc nécessaire d'interroger la pertinence d'une telle accumulation de sources aux registres hétérogènes : en quoi le fait de rassembler ces documents constitue-t-il une stratégie pertinente, pour construire un argumentaire politique, depuis un point de vue minoritaire ?

Je l'ai évoqué plus tôt, « Care in the time of coronavirus¹⁷⁰ » résulte de ce que Rachel Kuo appelle un « travail de curation », de contenus en ligne adaptés au format du zine ; ajouté à un appel à

168 *Ibid*, p. 108.

169 *Ibid*, p. 108.

170 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFCZine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 2020.

contributions de leurs communautés. Le travail est présenté comme « une collaboration entre l'AAFC et Bluestockings » et signé par Salonee Bhaman (AAFC), Rachel Kuo (AAFC), Matilda Sabal (Bluestockings), Vivian Shwan, & Tiffany Diane Tso (AAFC). « [...] on contacte des personnes qui ont déjà, peut-être écrit quelque chose [...] ou des personnes qui ont des projets numériques... [ou] d'autres militant.es, des écrivain.es, poètes, artistes pour les inclure dans l'espace du zine.¹⁷¹ » Rachel Kuo, qui est créditée pour le « design & editing », suggère également pendant l'entretien que l'essentiel du travail réside dans la création de *formes* originales de lecture, autour de ces matériaux. C'est d'ailleurs l'un des avantages du format mis en avant par Kuo, que de pouvoir rassembler différentes formes médiatiques, tout en veillant à les garder accessibles par des formats relativement courts.

La pratique de la curation de contenu revient donc ici à sélectionner des contenus préexistants ailleurs sur les médias sociaux ou en ligne, afin de leur donner davantage de visibilité : on parle de curation numérique. L'étape de sélection sert donc à agréger des contenus pertinents sur le sujet traité : dans le cas présent, il s'agit généralement de productions issues de la communauté élargie du collectif, composée de partenaires comme l'association Sakhi qui lutte contre les violences de genre, de militantes comme Guo Jing et Xiao, activistes chinoises contre les violences sexuelles qui témoignent de la situation en Chine, mais aussi de poétesses comme Alison Roh Park, que le collectif cherche à visibiliser. Une fois celles-ci sélectionnées, elles sont ensuite organisées et mises en forme au travers d'une étape d'éditorialisation.

Des dessins émaillent notamment le zine, comme le portrait intitulé « Racism spreads faster¹⁷² » réalisé par Ren Fernandez-Kim. Celui-ci représente une jeune femme asiatique dont le corps est recouvert de mots tels que « barbaric », « yellow fever », « disease », etc. L'image se voit reliée au lieu (virtuel) d'où elle provient ; ici, en indiquant les noms des comptes Instagram et Twitter de l'artiste. Outre le fait d'aérer la lecture et de lui donner un côté accessible, ces images répondent à un enjeu de réappropriation esthétique, permettant pour ce public minoritaire de se voir représenté non pas au travers d'un regard orientalisant ou *white gaze*, mais bien par une personne concernée, s'identifiant également comme féministe et Asiatique-Américaine. Si cela peut sembler

171 Voir la partie « Retranscription » de ce travail, p. 10.

172 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFCZine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 202, p.10.

anecdotique, se réappropriant sa propre image au sens littéral participerait symboliquement, au même titre que la reprise de pouvoir par le discours verbal, d'une démarche d'autodétermination.

L'illustration de couverture représente quant à elle différentes femmes racisées, l'une portant le voile, l'autre à la couleur de peau sombre, l'autre aux traits asiatiques, introduisant de la *diversité* dans les représentations de femmes racisées souvent pensées comme groupe monolithique. Elles sont ici représentées en *action* dans des métiers du care ou de « la recherche médicale », les présentant comme cheville ouvrière au cœur de cette crise sanitaire. Cette image rompt donc non seulement avec le registre de *passivité*, auquel les femmes asiatiques ont longtemps été associées, mais aussi avec celui – de *péril jaune*, omniprésent pendant cette crise. Par cette représentation, l'artiste pose un geste de rupture avec les représentations dominantes, dans une période où les populations Asiatiques ont été sur-représentées pour illustrer des sujets ayant trait au Covid-19 (on pense aux nombreuses images de Chinatown parfois totalement hors sujet, utilisées à tort ou à travers pour « illustrer » des sujets d'actualité ayant trait au virus ¹⁷³). La première comme la seconde image est également accompagnée d'un court témoignage personnel sans lien avec l'artiste, mais témoignant tout deux des discriminations à l'encontre des Asiatiques suite au coronavirus.

Ainsi, loin de constituer une simple agrégation de contenus, la curation va, par sa façon de les présenter, procéder à un véritable travail d'éditorialisation. Rachel faisait à cet égard montre d'une grande réflexivité lors de l'entretien¹⁷⁴, interrogeant la façon *d'agencer* les contenus entre eux pour les garder à la fois « accessibles » au plus grand nombre, tout en les orientant dans le sens d'une « conversation politique ». On entrevoit donc l'intentionnalité derrière le geste compilatoire, puisqu'il s'agit bien, par l'agencement raisonné de matériaux disparates, de réaffirmer un agenda politique et des considérations qui traversent plus largement le collectif. Cette intention d'accessibilité pourrait évidemment être plus largement questionnée, quand le document final se voit essentiellement rédigé en anglais (avec de rares exceptions), matériellement accessible dans des lieux (qu'ils soient virtuels ou physiques) souvent déjà politisés, et témoignent plus largement d'une

173 (A ce sujet, le document « Media Coverage Recommendations » page 31 du zine, rappelle quelques précautions d'usage à destination des journalistes, comme le fait de ne pas utiliser d'images génériques de Chinatown qui ne soit directement reliée à l'actualité traitée).

174 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFczine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 2022, pp. 9-10.

approche très intellectuelle, dans un moment critique où beaucoup de personnes, notamment au sein des minorités racisées, doivent parfois faire face à des enjeux de survie.

Une des interventions principales de l'AAFC sur le zine réside ainsi dans la *mise en contexte* et l'*unification* de ces contenus, afin de leur donner sens. Dans ce cas-ci, les documents ont été structurés en trois catégories distinctes : « Frameworks », « Histories » et « Resources », suggérant un certain sens de lecture, et le statut de chacun d'entre eux. Parmi les contributions de l'équipe éditoriale ou de personnes en faisant partie, on retrouve dans la partie « Frameworks » un texte d'introduction, un travail d'historicisation évoqué plus tôt dans le texte « Histories : public health & xenophobic racism », le document « Field Notes : State failures » de Matilda Sabal et Salonee Bhaman, et « Sex workers aid » de Tiffany Diane Tso. Dans la partie « Resources » ensuite, les contributions : « Know your rights for workers », « Breathe » de Salonee Bhaman, « Some shelf-stable recipes », ou encore « Bookmarked : our reading list ».

La mise en contexte consiste généralement en un petit insert introductif au document, en expliquant sa nature et sa provenance, et présentant éventuellement son auteur.ice comme dans « Coronavirus & Yellow Peril¹⁷⁵», où une définition du Yellow Peril est proposée, une illustration apposée en haut du texte, et inscription suivante, placée en introduction :

« Edité depuis des extraits d'interview avec Nick Estes pour le Red National podcast. L'activiste et chercheuse indépendante Amande Yee analyse les réponse des médias mainstream au Covid-19 comme faisant partie de l'empire U.S. Et ses désirs de domination globale. »

Cette explication est généralement accompagnée du nom du compte source de l'auteur.ice, permettant d'accéder à davantage de contenus de ce type. Plus ponctuellement, le travail de mise en contexte peut prendre la forme d'un véritable travail d'historicisation.

« Le personnel est politique »

Ainsi, dans l'espace singulier du zine, se nouent *histoires intimes* et *cadres de pensées collectifs* : par cette accumulation de témoignages individuels, le zine permet tout d'abord de sortir d'un niveau d'analyse individuel pour donner à ce qui était jusqu'ici perçu comme épiphénomène, une portée

175 Bhaman, Salonee, et al. « Asian American Feminist Antibodies. Care in the time of coronavirus ». *Asian American Feminist Collective*, static1.squarespace.com/static/59f87d66914e6b2a2c51b657/t/5e7bbeef7811c16d3a8768eb/1585168132614/AAFCZine3_CareintheTimeofCoronavirus.pdf. Consulté le 10 juin 2020, p.9.

structurelle, reliant à la fois événements locaux et luttes (trans)nationales, individuel et collectif. Loin d'être hasardeux, le geste de compilation effectué par l'AFFC procède d'un *agencement raisonné* des témoignages auprès de cadres d'analyses (*frameworks*) qui en orientent la lecture, en offrant tantôt une grille d'analyse historique de ces événements, tantôt systémique, en vue de leur politisation. Ce procédé n'est d'ailleurs pas sans rappeler le fonctionnement des groupes de conscience pratiqués en non-mixité par les groupes militants féministes ou anti-racistes, où le partage d'expériences individuelles entre personnes appartenant à un groupe minoritaire, aboutit à une prise de conscience plus large des mécanismes structurels de leur oppression. Il illustre, plus largement, le désir de placer *l'expérience vécue* au centre de l'analyse, et de bâtir une analyse politique qui tienne compte de ces expériences situées.

Ainsi, de l'intention première impulsée par la librairie Bluestockings de *documenter* et *témoigner* des faits de la période de pandémie, on passe à une intention plus stratégique : celle de *politiser* ces récits d'agression qui deviennent, par leur mise en séquence auprès d'analyses de nature plus théorique, autant d'illustrations de la persécution systémique des minorités en temps de pandémie. On voit donc au travers de ces deux gestes d'historicisation et de compilation, certains des enjeux idéologiques et politiques poursuivis au travers de zine. Par ces deux axes : construire une mémoire collective et politiser l'intime, il s'agit pour le collectif de réaffirmer une identité oppositionnelle depuis le point de vue de femmes minoritaires, et de légitimer son agenda politique.

3/ Le corps poreux : refaire collectif à l'ère néo-libérale.

La troisième étape consiste alors à diffuser et partager publiquement aux internautes le travail de curation. S'il existe sans surprise dans sa forme écrite et téléchargeable sur le site de l'AFFC, le zine a également connu d'autres prolongements interactifs au travers d'événements virtuels, permettant de rassembler des partenaires de la communauté pour parler de *care*, et de l'agentivité de la communauté pendant la pandémie, à travers notamment une lecture virtuelle du zine ainsi qu'un « Tweet chat » dont voici la description :

« Race and resiliency in community care

At **1 p.m.** today, join a collaborative [tweet chat](#) on community care with the New York City-based Asian-American Feminist Collective and the bookstore [Bluestockings](#). The conversation will explore themes from the collective's [new zine](#), "Asian American Feminist Antibodies: Care in the Time of Coronavirus."

“The zine was a way for us to practice rapid response in a way that’s driven by longer-term movement visions,” Rachel Kuo, one of the organizers, said. “We wanted to try and make sense of this moment through histories of how race markedly shapes disparate experiences of disaster, as well as highlight community resiliency, interdependency and care in the midst and wake of crises.”

Follow the hashtag #FeministAntibodies for the conversation, and visit the collective’s [Twitter page](#) for more details. »

Ainsi, la forme du zine *déjà* pensée comme lieu d'intimité politique, fait à son tour l'objet de nouvelles formes conversationnelles : d'une part via la conversation tweet chat, et d'autre part, au travers d'une discussion en direct. La première repose sur une logique du hastag, via l'emploi du hashtag #Feminist Antibodies. Selon Lori Kido Lopez : « Les hashtags servent de moyen de tagguer un post sur Twitter de manière à ce qu'il soit lié aux autres sur le même sujet. [...] Les hashtags doivent d'abord être compris comme un simple mécanisme d'aggrégation que chacun.e peut créer ; c'est alors à ses followers de commenter, retweeter ou bien d'amplifier le hashtag. [...] Quand les activistes utilisent Twitter pour attirer l'attention sur une problématique, iels utilisent la visibilité de cette fonction en essayant de rendre « tendance » (*to trend*) un hashtag précis.¹⁷⁶ »

Plus loin, elle poursuit : « Bien que chaque hashtag puisse opérer selon sa propre logique et représente uniquement son auteur, le « momentum » collectif développé autour de l'accumulation de tels messages va au delà de l'individu. Quand un sujet devient « tendance » sur Twitter, des utilisateurs individuels cliquent sur ce hashtag et se voient présenter un interminable flot de commentaires qui créent du sens par l'aggrégation et l'accumulation de thèmes communs », leur donnant un sentiment de participation collective. Pour Hester Bear, « la plateforme digitale Twitter est cruciale pour cadrer à l'intérieur de réseaux translocaux et transnationaux des épisodes de discrimination et violence expérimentés dans des circonstances locales afin de rendre visibles la nature envahissante structurelle de l'inégalité des femmes¹⁷⁷. Le second prolongement du zine avait lieu au travers d'un format de discussion en direct, permettant le partage d'un espace-temps commun, venant renforcer le côté participatif et l'engagement de la communauté dans l'événement virtuel.

176 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016.p., 186.

177 Baer, Hester. “Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism.” *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web.p. 28.

Ainsi, à travers sa diffusion sur les différentes plateformes, le zine engendrerait une forme de connectivité rendue possible par des espaces de participation où reformuler collectivement un contre-discours sur la crise. Ce réseau d'inter-relations de résistances et d'intimité politique pourrait s'incarner dans ce que Hester Bear appelle « le corps poreux ».

Dans son article « Redoing feminism : digital activism, body politics, and neoliberalism¹⁷⁸ », cette chercheuse de l'université de Maryland, s'intéresse aux renouveaux des politiques féministes et à la manière dont les nouveaux médias numériques et plateformes affectent la manière dont elles font sens et sont comprises, à un international, national et local. L'autrice y défend l'idée dans un contexte de sociétés néolibérales, d'un corps comme « frontière poreuse », (*poroux bondary*) à la suite de Judith Butler, entre le soi et l'autre, l'autonomie et la sociabilité, qui émergerait à la conjonction des espaces numériques et des manifestations de rue, comme site symbolique et précaire de résistance¹⁷⁹. Pour l'autrice, « il est remarquable que la croissance du féminisme numérique est apparu en tandem avec la montée d'actions de protestations de rue. L'interface entre les espaces en ligne et hors ligne apparait cruciale pour établir des modes effectifs de contestation féministe, largement interprétés comme techniques de dépassement des inégalités, pour promouvoir le changement social, ou façonner la production de savoir, objectifs qui sont mises à l'épreuve de nouvelles manières par la cooptation des politiques collectives¹⁸⁰ ». Pour Baer, « en dépit des différences significatives dans leurs tactiques, les contestations que j'examine combattent ici discursivement la réduction néolibérale du politique sur le personnel en rendant visibles les tendances universalisables des stratégies féministes qui occultent la différence ; en attirant l'attention sur la relation entre les expériences personnelles et inégalités structurelles ; et en éclairant la précarité rampante des corps féminins individuels dans l'espace public. Ce faisant, les féminismes numériques préparent le terrain pour rétablir une politique féministe collective.¹⁸¹ »

L'AAFC, en apportant une réponse qui relie individu et collectif, transgresserait la vision contemporaine qui prévaut sur la race dans les discours médiatiques. Lopez parle en effet d'un

178 Ibid.

179 Baer, Hester. "Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism." *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web.p. 19.

180 Baer, Hester. "Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism." *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web.p. 22.

181 Baer, Hester. "Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism." *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web.p. 29.

« discours médiatiques postracial ¹⁸²» qui serait omniprésent dans les représentations médiatiques, et insisterait « sur la race comme une sorte de qualité individuelle¹⁸³» et s'inscrirait dans une dynamique qui s'apparente au « corps poreux » décrit par Baer, permettant de renouer avec des pratiques politiques collectives.

Néanmoins, en dehors de ce pouvoir (re)mobilisateur des plateformes numériques et de l'interconnectivité rendue possible entre les individus, il convient sans doute de nuancer d'interroger la radicalité d'un activisme dont le principal déploiement pendant cette crise fut discursif. Ainsi, si l'AAFC prétend à une certaine radicalité qui dépasse certains cas d'activisme médiatique évoqués par Lori Kido Lopez –qui ne remettraient pas fondamentalement en cause les structures des oppressions, mais chercheraient plutôt, à travers une meilleure reconnaissance au sein du cadre médiatique existant, à accéder à une citoyenneté culturelle¹⁸⁴– leur investissement en tant que collectif s'est principalement concentré pendant cette crise sur un travail de re-signification, de recomposition du discours et des représentations, ainsi qu'à repenser ses espaces de participation. Bien que ses membres fassent preuve d'une grande réflexivité sur leurs pratiques et défendent une approche intersectionnelle qui articule les dimensions de genre, race, et de classe *a minima*, il est important de souligner que son activisme, en se concentrant de manière circonstancielle (et compréhensible) sur la sphère numérique, se coupe peut-être également de tout un pan du contre-public rencontré au détour des croisements de publics avec son réseau de partenaires, davantage ancrées dans un travail de terrain, comme les populations plus précaires, ou moins éduquées.

Ainsi, si l'une des forces de l'AAFC réside d'ordinaire dans son usage multi-modal des réseaux qui permettent à une forme de corps poreux d'émerger ; celui-ci ne se voit-il pas affaibli quand il se numérise et concentre son activité sur la production et circulation de discours en ligne? Dans quelle mesure cette communauté de *care* se voit-elle affectée quand elle se voit privée de la dimension physique, où s'échangent en dehors des discours, d'autres choses difficilement quantifiables telles que les affects liées aux rencontres et les contestations physiques ?

182 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p.5.

183 *Ibid*, p.5.

184 Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016, p. 22.

Cette interrogation rejoint quelque peu une critique souvent adressées aux féministes postcoloniales¹⁸⁵—dans la filiation desquelles j'inscrivais les discours de l'AAFC qui, en se concentrant sur l'étude des représentations, auraient parfois omis la dimension matérielle des oppressions¹⁸⁶. Il s'agit ici d'un paradoxe intéressant, car ce basculement numérique semble à la fois s'apparenter à l'une des raisons de sa visibilité accrue en tant que collectif, qui le rend capable d'une discussion critique à plus grande échelle ; et l'amputer, par son usage quasi-exclusif du numérique, d'une partie de sa dimension qui en faisait une communauté de *care*. On peut sans doute imaginer qu'un certain recul temporel éclairera les éventuels effets de « buzz médiatique » ou tendances algorithmiques occasionnés par la médiatisation du racisme visant les personnes asiatiques ayant contribué à la soudaine visibilité du collectif ; mais aussi sur les évolutions et directions embrassées à l'avenir par le collectif.

185 Voir Dechaufour, Laetitia. “Introduction au féminisme postcolonial.” *Nouvelles questions féministes* 27.2 (2008): 99–110. Web.

186 *Ibid.* p. 108.

V. Conclusion

Au cours de ce cheminement, j'ai cherché à comprendre dans quelle histoire politique et culturelle plus vaste, s'inscrivait l'activisme de l'*Asian American Feminist Collective*. A travers l'histoire du mouvement *Asian American* des années 1960, et de ses différentes réappropriations féministes ensuite, j'ai pu retracer certaines de ses filiations politiques, voyant en quoi le collectif héritait thématiquement et stratégiquement de certaines des luttes qui l'ont précédé, mais aussi d'alliances politiques historiques, qui colorent son féminisme de luttes antiracistes et anti-capitalistes.

Ainsi, l'affirmation d'une identité décolonisée pour accéder à un niveau politique, l'*empowerment* collectif et le désir de constituer un front inter-racial contre la suprémacie blanche, apparaissent comme autant de traces cet héritage qui en légitimerait l'existence. Conscient de sa propre histoire, et de ses prédécesseur.es, l'AAFC décline son activisme au travers de trois grands axes que seraient la production de discours, la création d'espaces, et la construction d'une communauté.

Premièrement, l'AAFC déploie une large partie de son activisme dans l'élaboration de contre-récits minoritaires, où le changement social est envisagé à travers la production collective de discours. Stratégie d'autodétermination des minorités par excellence, il s'agit de passer du statut de sujets invisibilisés ou racontés par d'autres, à une position de sujets *producteurs de savoirs*, en vue de leur émancipation. Le fait de formuler son propre langage et de se faire entendre, apparaît alors comme une reprise de pouvoir, pour des sujets longtemps considéré.es comme « minorité modèle ». Cet axe englobe différents enjeux épistémologiques visant à sortir du prisme d'analyse androcentrique occidental, en produisant des récits qui tiennent compte de l'expérience des femmes asiatiques et asiatiques-américaines, dont les identités se trouvent à l'intersection de différentes oppressions. Ainsi, l'étude du zine « Care in the time of coronavirus », envisagé comme lieu de participation et d'intimité politique, me permettait de mettre au jour deux grands gestes narratifs de l'AAFC que sont d'une part, la place centrale accordée à l'Histoire, selon une approche chère aux féministes postcoloniales, et le geste compilatoire d'autre part.

Par ce premier, je décrivais comment le processus de récupération historique sert plus largement au développement d'un langage commun, à travers la fabrication d'une mémoire collective. En situant historiquement certaines luttes et se créant des archives pour le futur, le collectif, en même temps qu'il articule sa propre grammaire, assied une identité collective, ainsi que certains des grands thèmes de son agenda politique à plus long terme. Par ce second, il vient politiser les récits individuels et intimes, en les inscrivant dans des cadres de pensées collectifs.

Par ces deux grands gestes, construire une mémoire collective et politiser l'intime, l'AAFC prétend proposer une narration féministe et intersectionnelle sur la pandémie, qui donne voix aux femmes minoritaires. Ces contre-récits s'entendent alors comme le lieu d'une réappropriation collective du récit politique et médiatique qui, tout en dessinant ses enjeux de résilience en tant que communauté, lui permettent d'asseoir un agenda politique à plus long terme.

Deuxièmement, il s'agissait pour saisir le déploiement de ces contre-récits, d'en interroger les espaces de circulation. Dans le cas de l'AAFC, construire un contre-public féministe minoritaire passe par une stratégie de *mise en réseau*, activée à différents niveaux, que ce soit à une échelle locale et sur le terrain, ou (trans)nationale, grâce à ses plateformes numériques. Ce déploiement en ligne de l'activité du collectif pendant la pandémie, n'apparaît en effet efficace que parce qu'il se connecte et repose d'ordinairement plus largement sur des communautés dans la vie réelle, dont il vient consolider et visibiliser le travail. Cette stratégie qui consiste à faire usage de réseaux multi-modaux, à la fois en ligne et hors-ligne constituerait, selon Manuel Castells, une des caractéristique des mouvements sociaux qui connaissent « un succès » à l'âge d'internet¹⁸⁷, mais l'inscrirait aussi dans une forme de longévité. C'est bien la construction d'un réseau d'(inter)relations de résistances qui prend alors forme : une véritable communauté d'intimité politique et de *care* où explorer des identités complexes et contradictoires, et susciter une forme de participation politique. Je me permettrais néanmoins de modérer cette dimension de corps poreux, ou communauté multi-modale en rappelant qu'en temps de pandémie, l'AAFC s'était vu contraint de concentrer son activité en ligne, se coupant d'un ancrage de terrain qui en garantirait l'efficacité et la radicalité, afin de ne pas faire uniquement reposer son action sur un niveau discursif.

Finalement, en servant à la fois de « repli contestataire, mais aussi de base de diffusion d'un contre-discours vers des arènes plus larges¹⁸⁸ » cette communauté semble incarner la notion de « corps poreux », théorisée par Hester Baer. Pour l'autrice, les plateformes numériques rendent possible l'interaction entre histoires individuelles et modalités collectives, entre « politiques du corps qui s'expérimentent localement, et les actions féministes qui reposent sur leurs articulations translocales et transnationales¹⁸⁹ ». Elle défend donc l'idée d'un corps comme « frontière poreuse »

187 Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018, p. 198.

188 Benoit Audrey. « L'" espace public " à l'épreuve de la critique féministe », Philonsorbonne [En ligne], 8 | 2014, mis en ligne le 19 janvier 2014, consulté le 09 juin 2020.

189 Baer, Hester. "Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism." *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web., p.18.

(*porous boundary*), à la conjonction des espaces numériques et des manifestations de rue, comme site symbolique et précaire de résistance permettant de rétablir un socle pour des politiques féministes *collectives*, au-delà de l'individu, où l'interaction entre les plateformes d'une part, et les manifestations locales d'autres part, apparaît cruciale ¹⁹⁰.

Cette traversée au sein de l'activisme de l'AAFC m'a ainsi permis d'entrevoir la manière dont celui-ci formule une réponse collective complexe au racisme qui vise les personnes Asiatiques amplifié par cette crise et lui permet d'asseoir certains de ses enjeux à plus longs termes. En poursuivant certaines des missions de ses aîné.es, et en s'appropriant les technologies numériques, le collectif esquisserait de nouvelles modalités collectives et émancipatrices, pour repenser les politiques de la race et du genre à l'ère néo-libérale.

190 Ibid, p. 19.

V. Bibliographie

- Baer, Hester. “Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism.” *Feminist media studies* 16.1 (2015): 17–34. Web.
- Benoit, Audrey. “L’« Espace Public » à L’épreuve de La Critique Féministe.” *Philonsorbonne* 8 (2014): 121–131. Web.
- Bilge, Sirma. “Le blanchiment de l’intersectionnalité.” *Recherches féministes* 28.2 (2015): 9–32. Web.
- Chow, Esther. “The development of Feminist Consciousness among Asian American Women.” *Gender & society* 1.3 (2016): 284–299. Web.
- CRENSHAW Kimberley, « Cartographie des marges : Intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », in Cahiers du genre, no 39, 2005.
- Crenshaw, Kimberlé. “Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l’identité et violences contre les femmes de couleur.” *Graduate Institute Publications*. Graduate Institute Publications, 2018. Web.
- Cukierman Leïla, Dambury Gerty, Vergès Françoise (dir.), *Décolonisons les arts !*, Paris, L'Arche, 2018.
- Cresser, Gunn. “Women’s Experiences of on-Line e-Zine Publication.” *Media, culture & society* 23.4 (2001): 457–473. Web.
- Dechaufour, Laetitia. “Introduction au féminisme postcolonial.” *Nouvelles questions féministes* 27.2 (2008): 99–110. Web.
- Drüeke, Ricarda, and Elke Zobl. *Feminist Media : Participatory Spaces, Networks and Cultural Citizenship* . 1. Aufl. Bielefeld: transcript-Verlag,, 2014. Web.

- Fujino, Diane C. "Black Militants and Asian American Model Minorities." *Kalfou* 2.1 (2015): 96-116. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020.

- Fujino, Diane C. "Who studies the Asian American Movement? A Historiographical Analysis." *Journal of Asian American Studies* 11.2 (2008): 127,169,247. *ProQuest*. Web. 11 Dec. 2020.

- Fraser, Nancy. "Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy." *Social text* 25-26.25/26 (1990): 56–80. Web.

- Gilligan, Carol. "Le care, éthique féminine ou éthique féministe ?" *Multitudes (Paris, France)* 37-38.2 (2009): 76–78. Web.

- Haraway Donna. "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective." *Feminist Studies*, vol. 14, no. 3, 1988, pp. 575–599. URL : www.jstor.org/stable/3178066. Accessed 9 June 2020.

- Harchi, Kaoutar. "La création littéraire au carrefour de l’histoire intime et de l’histoire collective: Étude du cas de l’écrivain algérien francophone Rachid Boudjedra." *Contextes (Liège)* 15 (2015): n. pag. Web.

- Hesse-Biber, Sharlene Nagy., and Michelle L. Yaiser. *Feminist Perspectives on Social Research / Edited by Sharlene Nagy Hesse-Biber, Michelle L. Yaiser*. New York: Oxford University Press, 2003. Print.

- Haraway Donna. "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective." *Feminist Studies*, vol. 14, no. 3, 1988, pp. 575–599.

- hooks bell. *De la marge au centre. Théorie féministe*, coll. « Sorcières », Paris, Cambourakis, 2017.

- Ishizuka L. Karen, *Serve the people. Making Asian America in the Long Sixties*, Brooklyn, Verso, (2016), 2018.

- Kuo, Rachel. "Visible Solidarities: #Asians4BlackLives and Affective Racial Counterpublics." *Studies of transition states and societies* 10.2 (2018): 40–54. Print.

- Kuo, Rachel. “Visible Solidarities: #Asians4BlackLives and Affective Racial Counterpublics.” *Studies of transition states and societies* 10.2 (2018): 40–54. Print.

- Kuo, Rachel, et al. « Online Formations : Asian American Digital Politics. Report of key findings ». *Asian American Digital Politics*, 18 Million Rising/Center for Information, Technology, and Public Life at the University of North Carolina-Chapel Hill/ Asian/Pacific/American Institute at NYU., octobre 2020, static1.squarespace.com/static/5f2043f4fb36174cba361b92/t/5f874fd6985a1e00c224eddc/1602703321263/18MR_Report.pdf.

- Laugier, Sandra. “Le care comme critique et comme féminisme.” *Travail, genre et sociétés* 26.2 (2011): 183–188. Web.

- Lee, Emily. “The Ambiguous Practices of the Inauthentic Asian American Woman.” *Hypatia* 29.1 (2014): 146–163. Web.

- Lopez Lori Kido, *Asian American Media Activism. Fighting for cultural citizenship*, New York University Press, 2016.

- Moraga, Cherríe, and Gloria Anzaldúa. *This Bridge Called My Back : Writings by Radical Women of Color* . Fourth edition. Albany: State University of New York SUNY Press, 2015. Print.

- Mohanty, Chandra. “Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses.” *Feminist review* 30.1 (1988): 61–88. Web.

- Painter Irvin Nell, *Histoire des Blancs*, Paris, Max Milo, 2019.

- Saïd W. Edward, *L'Orientalisme. L'orient créé par l'Occident*, Paris, coll. « Points », Seuil, (1978), 2003.

- Smit, Heinrich. “Activating the Past in the Ferguson Protests: Memory Work, Digital Activism and the Politics of Platforms.” *New media & society* 20.9 (2018): 3119–3139. Web.

- Spivak, Gayatri Chakravorty. *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam, 2009.

- Squires, C. “Rethinking the Black Public Sphere: An Alternative Vocabulary for Multiple Public Spheres.” *Communication theory* 12.4 (2002): 446–468. Web.

- Stoler, Ann. “Rethinking Colonial Categories: European Communities and the Boundaries of Rule.” *Comparative studies in society and history* 31.1 (1989): 134–161. Web.

- Sun, Sung. “Too Maternal and Not Womanly Enough: Asian-American Women’s Gender Identity Conflict.” *Women & therapy* 30.3-4 (2007): 35–50. Web.

- Tkach, Hank. “Before Blogs, There Were Zines: Berman, Danky, and the Political Case for Zine Collecting in North American Academic Libraries.” *Serials review* 40.1 (2014): 12–20. Web.

- Vergès Françoise, *Un féminisme décolonial*, Paris, La Fabrique, 2019.

Articles de presse

- « À propos de notre une du 26 janvier ». *Courrier picard*, 26 janvier 2020, www.courrier-picard.fr/id64729/article/2020-01-26/propos-de-notre-une-du-26-janvier. Consulté le 12 novembre 2020.

- Chang, Clio. « GIDRA VIT ENCORE 1969 à 1974 : histoire des activistes asiatiques-américain·es et mythe de la « minorité modèle » ». *Jef Klak*, 16 octobre 2018, www.jefklak.org/gidra-vit-encore.

- Cooper, Kindra. « Brooklyn Asian American Feminist Collective Challenges the Status Quo of Politics ». *BKReader* [Brooklyn], 5 novembre 2018, www.bkreader.com/2018/11/05/brooklyn-asian-american-feminist-collective-challenges-the-status-quo-of-politics.

- « Chinese Businesses Hit By Crime Believe Coronavirus Is to Blame ». *Bedford and Bowery*, 25 mars 2020, bedfordandbowery.com/2020/03/chinese-businesses-victimized-by-crime-believe-coronavirus-is-to-blame. Consulté le 12 novembre 2020.

- « L'OMS publie ses meilleures pratiques pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses ». *Organisation Mondiale de la Santé*, 8 mai 2015, www.who.int/mediacentre/news/notes/2015/naming-new-diseases/fr. Consulté le 12 novembre 2020.

- « Le Covid-19 attise le racisme anti-asiatique et la xénophobie dans le monde entier ». *Human Rights Watch*, www.hrw.org/fr/news/2020/05/12/le-covid-19-attise-le-racisme-anti-asiatique-et-la-xenophobie-dans-le-monde-entier. Consulté le 12 novembre 2020.

- Le Monde avec AFP. « Enquête ouverte pour des appels à la violence contre les Asiatiques ». *Le Monde* [Paris France], 1 novembre 2020, www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/01/enquete-ouverte-pour-des-appels-a-la-violence-contre-les-asiatiques_6058104_3224.html. Consulté le 12 novembre 2020.

- Lesnes, Corine. « Coronavirus : aux Etats-Unis, les Asiatiques, victimes de discrimination, contre-attaquent ». *Le Monde* [Paris, France], 9 avril 2020, www.lemonde.fr/international/article/2020/04/09/coronavirus-aux-etats-unis-victimes-de-discrimination-les-asiatiques-contre-attaquent_6036105_3210.html. Consulté le 12 novembre 2020.

- Sutjahjo, Chery. « Transcript : The AAFC's Rachel Kuo on the multiplicity of Asian American communities ». *Medium*, 16 novembre 2018, medium.com/the-baton/transcript-the-aafcs-rachel-kuo-on-the-multiplicity-of-asian-american-communities-6f31df6fe2f8.

- Tavernise, Sabrina, et Richard A. Oppel Jr. « Spit On, Yelled At, Attacked : Chinese-Americans Fear for Their Safety ». *The New York Times* [New York], 23 mars 2020, www.nytimes.com/2020/03/23/us/chinese-coronavirus-racist-attacks.html.

- « The Unstoppable Asian American Feminist Collective Creating Spaces ». *Mochi Magazine*, 9 juillet 2019, mochimag.com/news/activism/the-unstoppable-asian-american-feminist-collective-creating-spaces.

- Viala-Gaudefroy, Jérôme, et Dana Lindaman. « Donald Trump's 'Chinese virus' : the politics of naming ». *The Conversation* [United Kingdom], 21 avril 2020, theconversation.com/donald-trumps-chinese-virus-the-politics-of-naming-136796. Consulté le 12 octobre 2020.

- Yoshiko Kandil, Caitlin. « Asian Americans report over 650 racist acts over last week, new data says ». *NBC News*, 26 mars 2020, www.nbcnews.com/news/asian-america/asian-americans-report-nearly-500-racist-acts-over-last-week-n1169821. Consulté le 12 novembre 2020.

Résumé : La crise du Covid-19 peut être lue comme un moment critique d'explosion du racisme à l'égard des personnes d'origines asiatiques. La racialisation du virus dans certains médias et discours politiques ont réactivé le registre rhétorique du « péril jaune », et la stigmatisation des populations diasporiques asiatiques mené à de nombreux crimes à caractères racistes à travers le monde. Dans ce contexte, mon attention s'est porté sur l'*Asian American Feminist Collective* : en adoptant une lecture féministe et intersectionnelle sur la crise actuelle, l'AAFC entend proposer une narration alternative et située, depuis le point de vue des femmes minoritaires. Utilisant les plateformes digitales – particulièrement prisées en temps de pandémie – le collectif montre que ce racisme à l'égard des personnes asiatiques n'est pas neuf, et lui oppose des ressources et des contre-récits pour construire des résistances communautaires. Cette analyse se donne pour objet d'étudier les récits ainsi que les stratégies médiatiques de l'AAFC, dans leurs articulations à des questions de genre, de classe et de race. Enfin, elle voudrait modestement contribuer à éclairer l'activisme de femmes asio-américaines dans la lutte féministe antiraciste.

Mots clés : Féminisme asio-américain, activisme numérique, Asian American Feminist Collective, anti-racisme, Covid-19, mémoires décoloniales, communauté de care.